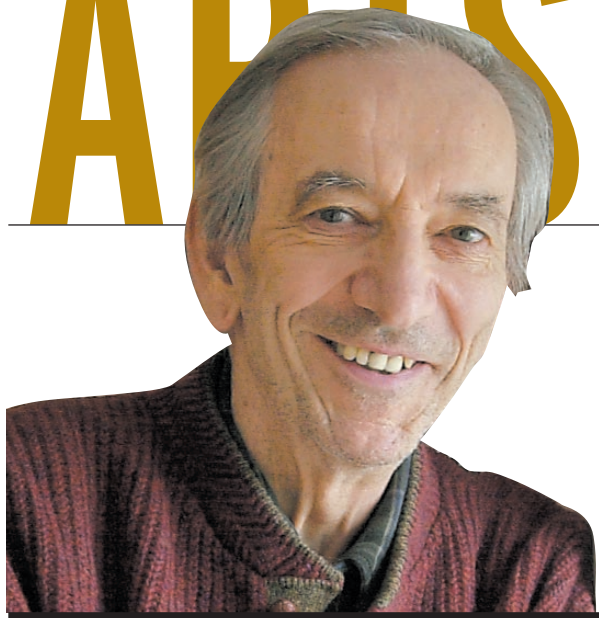


ARTS + SPECTACLES



Charles Gagnon
exposant trois

Page 15

Le grand art
de **Béjart**

Page 3



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 3 FÉVRIER 2001



METTEUR EN SCÈNE

JENNIFER COUËLLE

LE CHIFFRE est connu. Ils sont six millions de Juifs à être disparus sous la botte nazie entre 1939 et 1945. Plus de cinquante ans plus tard, le souvenir de la Shoah traumatise. Toujours.

D'autres chiffres, par contre, circulent moins. Les 1,5 million d'Arméniens massacrés par les Turcs en 1915; les plus de sept millions d'Ukrainiens morts des suites d'une famine provoquée en 1932-1933 par l'ex-URSS; les 500 000 Tutsis tués par les Hutus, au Rwanda, en 1994, comme les 200 000 Hutus éliminés par les Tutsis, au Burundi, en 1972. Sans oublier le génocide de quelque huit millions de musulmans à travers l'histoire, depuis la reconquête chrétienne de l'Espagne jusqu'à la guerre qui frappait hier le Kosovo.

Rien de neuf sous le soleil sanglant, donc. Le génocide existe depuis que le monde est monde. Et l'homme qui a orchestré celui des Juifs fascine. Toujours. À compter de mardi, le théâtre Espace Libre lui consacre soir après soir une tribune. Écrit, dirigé et interprété par Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard, *Hitler* met en scène le chancelier lui-même et un aide de camp imaginaire. La moustache revient à Alexis Martin, tandis que Wiesenbach sera livré par Jean-Pierre Ronfard. Ils sont seuls et ensemble dans le mythique bunker sous les jardins

de la chancellerie de Berlin. Nous sommes en avril 1945 et l'heure est grave. Tout est déjà fini. Il n'y a plus qu'à ressasser les jalons et idéaux de ce Troisième Reich qui devait durer... mille ans.

Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard poursuivent ainsi leur aventure de faire du théâtre historique. Après la création, l'an dernier, de *Transit section no 20*, une revue du XX^e siècle, le tandem du Nouveau Théâtre expérimental s'attaque à un sujet monstre. «Qu'il n'a pas souvent été traité au théâtre», estime Jean-Pierre Ronfard, rencontré après une répétition la semaine dernière, en compagnie de son jeune ami et complice de scène.

«C'est un sujet, il faut dire, assez dangereux, poursuit cet artiste qui n'est pas connu pour avoir froid aux yeux. Je crois que les gens ont un peu peur de se coltiner ce personnage-là. Puis, il y a autre chose. Une chose toute simple. Actuellement, dans notre théâtre québécois, la tendance n'est pas du tout à la création de pièces historiques. Ça nous fait donc un large champ qu'il nous plaît d'explorer.»

Histoire ou pas, il ne s'agit pas d'une oeuvre biographique, précise Alexis Martin. «C'est une pièce sur l'idéologie, sur ce qu'est l'hitlérisme. On essaie de définir l'idéologie hitlérienne. Même si on n'a pas la prétention d'être des historiens professionnels,

on a quand même fait des recherches relativement fouillées.» Pendant un an et demi. Avec un lot de lectures dans le corps, dont *Mein Kampf* — «le laborieux *Mein Kampf*», commente avec un drôle de sourire Jean-Pierre Ronfard — et neuf versions du texte que les deux auteurs se sont passées et repassées, respectant et modifiant les phrases l'un de l'autre. «Ce qu'il y a d'intéressant, raconte M. Ronfard, c'est que, par cette méthode

d'aller-retour, je me sens responsable de chaque mot.» Alexis Martin aussi. À n'en pas douter.

Et quoi qu'en disent ses créateurs, *Hitler* la pièce tombe à point sur la scène de l'actualité. Elle fait écho alors que les propos controversés sur l'Holocauste tenus par l'homme d'affaires et ex-politicien Yves Michaud ont défrayé la manchette ad

nauseam (notre bientôt ex-premier ministre Lucien Bouchard n'en reviendra tout simplement pas), alors que les médias font grand état de l'effort concerté d'un nombre croissant de musées pour restituer aux Juifs les oeuvres d'art leur ayant été subtilisées entre 1939 et 1945, alors que le Musée du Québec se prépare à ouvrir une exposition qui raconte le périple rocambolesque d'un patrimoine artistique que les autorités polonaises ont voulu tenir à l'abri des nazis (voir texte en page 13).

«N'empêche, reprend Alexis Martin, ça fait longtemps qu'on sait tout ça. Les gens en parlent comme si c'était une révélation, mais on le sait depuis 1945 que les nazis ont pillé l'Europe. À chaque année, il y a une flopée d'études qui sortent, un flot de nouvelles publications sur Hitler, l'Holocauste et la Deuxième Guerre mondiale. Je ne crois pas qu'il y ait de convergence spéciale en ce moment.»

Hitler l'intemporel, donc. Le tandem Martin-Ronfard est persuadé, en tout cas, de la portée de ce dictateur végétarien (pour vrai!). «Cet homme-là a marqué le XX^e siècle plus profondément que n'importe quel autre personnage, dit Alexis. Il le résume à lui seul, je crois. Et d'une certaine façon, Hitler est un aboutissement sur le plan de la civilisation occidentale.

Voir *HITLER* en page 4

«Poursuivant leur aventure du théâtre historique, Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard s'attaquent à un sujet monstre: l'hitlérisme, son idéologie.»



présentée par
Hydro Québec

27 et 28 janvier,
3, 4, 10 et 11 février
de 10 h à 17 h



www.fetedesneiges.com

LE CLUB DES MAL CITÉS

Être cité, oui... mais comment ?

SONIA SARFATI

LES JOURNALISTES, qui citent les autres à tour de clavier, entrent parfois eux aussi dans le club des mal cités. Pour eux, la porte de ce « club » est, plus souvent qu'autrement, celle de la publicité — puisqu'on y utilise régulièrement des extraits de leurs critiques (voir autre texte en C1). Ce qui, en soit, n'est pas un mal. Sauf que...

Jeudi, le collègue Jean-Christophe Laurence a « découvert » qu'il avait écrit, à propos du disque *Entre tout et moi* de Jim Corcoran : « Délectable. Trop, peut-être ! Impossible de le retirer du lecteur. Il y est installé pour longtemps. » Fouillant dans ses dossiers, il a eu confirmation qu'il ne souffrait ni de trouble de mémoire ni de dédoublement de personnalité : les concepteurs de la pub, parue dans le dernier numéro de l'hebdo *Voir*, avaient interverti sa citation — un sobre « Le résultat se déguste avec plaisir » — avec l'éloge fait par Éric Langevin du *Nouvelliste*.

Toujours à *La Presse*, Jean Beaunoyer s'est senti « gêné et inconfortable » lorsque, le 8 juillet, dans le quotidien même où il travaille, il s'est aperçu que sa critique de *Mes hommes* avait été intégralement reprise en guise de publicité pour la pièce en question. La même chose est arrivée un mois plus tard à la journaliste Linda Corbo du *Nouvelliste*. Le théâtre du Chenail-du-Moine a tellement aimé (!) qu'il a fait reproduire leurs textes dans des encadrés portant la mention Publi-reportage. « Mais un coup de coeur n'est pas un message publicitaire. Le contexte dans lequel les mots sont publiés fait partie de l'information », fait remarquer le journaliste.

Manque d'expérience, pourrait-on avancer — en faisant preuve de générosité — puisque l'utilisation de citations dans un contexte publicitaire est assez récente en théâtre. Ainsi, elle n'a commencé qu'en septembre à la Compagnie Jean-Duceppe et date d'il y a environ cinq ans au Théâtre du Nouveau Monde. « Nous en avons besoin pour contrer les rumeurs entourant certains spectacles, parce qu'une rumeur n'est pas nécessairement le reflet de la réalité : pour une mauvaise critique qui fait du bruit, il y en a peut-être cinq positives mais plus discrètes », note Loui Mauffette, porte-parole du TNM.

Et ce dernier de se rappeler, dans un autre ordre d'idées, l'époque où il travaillait en variétés. Il s'était occupé du spectacle *Vos plaisirs* et le mal de Joe Bocan. La critique en avait été radicalement partagée : louanges ou démolissage en règle. « Dans la publicité, nous avons joué avec ça et placé les bonnes critiques sous *Vos plaisirs*, les mauvaises sous le mal. »

Chose semblable est arrivée à Stéphane Baillargeon du *Devoir*. Excédé par ce qu'il avait entendu au spectacle *Zone interdite* présenté au dernier Festival Juste pour rire, il avait écrit : « Chaque homme a ses limites. Je l'avoue, j'ai atteint les miennes en explorant la *Zone interdite*. » La citation a servi de promotion au spectacle ! Mais il y a plus drôle (!) encore dans sa relation avec l'humour : en 1998, il a interviewé Marielle Léveillé, qui avait obtenu sa maîtrise grâce à un mémoire portant sur l'histoire de l'humour au Québec. Il avait alors écrit : « Fallait le faire. Elle l'a fait. Marielle Léveillé a fait le lien entre Gilles Latulippe et Gilles Lipovetsky. » Peu après, l'humoriste lançait son spectacle. Sur la publicité, on pouvait lire : « Fallait le faire. Elle l'a fait — Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*. » Du 100 % hors-(con)texte, quoi !

Reste que ces anecdotes sont des exceptions. La chose ne fait habituellement pas peur. Certains la recherchent même : dans le milieu journalistique, des noms courent — jamais très fort — au sujet d'untel et d'une autre qui s'arrangeraient toujours pour glisser « la » phrase incontournable pour les traqueurs de punchs. Encore là, bien sûr, des exceptions.

Du côté de la règle générale, si le détournement des citations provoque la colère, l'utilisation de quelques mots bien choisis pour une production très aimée fait un petit velours. Pas faits de marbre, les critiques — même ceux dont on dit qu'ils ont le coeur dur !

Les jeunes veulent plus d'émotif que d'éducatif



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Pour expliquer sa décision de cesser la production de la série scientifique *Les Débrouillards*, Radio-Canada invoque une étude qui démontre qu'un nombre croissant d'enfants ressentent une grande solitude et qu'ils attendent que la télévision soit une amie pour eux.

« Ce qu'ils réclament est plus émotif qu'éducatif », écrit le directeur des programmes Daniel Gourd dans une lettre envoyée à *La Presse*.

La grille des émissions de 16 h 30 offrira donc des dramatiques, notamment une nouvelle série intitulée *Ayoye !*

Par ailleurs, le mouvement de défense des *Débrouillards* est allé porter une pétition de 2700 noms à Radio-Canada hier matin.

Dans sa lettre, Daniel Gourd explique que Radio-Canada possède encore 33 émissions des *Débrouillards* qui seront diffusées cet été et la saison prochaine. En plus de celles de la saison actuelle qui sont toujours en ondes.

Mais la production doit s'arrêter cette année. La chaîne ontarienne TVO, qui achetait aussi la série et diminuait donc les coûts pour Radio-Canada, s'est retirée de l'entreprise. Radio-Canada affirme que l'absence de TVO ferait que chaque émission coûterait 20 000 \$ au lieu de 8000 \$ actuellement.

Si la maison de production Zone 3 se débrouille pour se trouver de nouveaux partenaires, il se pourrait que Radio-Canada reconsidère sa décision.

Le service des recherches de Radio-Canada révèle que les scores des *Débrouillards* ont considérablement baissé depuis 1990, alors qu'ils étaient à 329 000 spectateurs. Cette année, la moyenne de l'auditoire est de 112 000.

Dommage, car c'est une très bonne émission, vivante et amusante.

J'aimerais bien qu'une étude soit faite sur l'influence de l'abondance de dessins animés sur les enfants. Les petits qui fréquentent beaucoup Teletoon trouvent les émissions avec du « vrai monde » lentes et ennuyeuses. Ils s'habituent très vite au rythme du dessin animé. J'ai écrit un article sur les goûts et dégoûts de mon petit-fils Simon et j'ai reçu un grand nombre de lettres disant : « C'est pareil chez nous ! »

Je persiste à penser qu'une télévision publique est la seule à pouvoir se permettre une série scientifique destinée aux jeunes. C'est plus difficile à avaler qu'un téléroman émotif. Mais au bout du compte, ça fait peut-être des enfants plus allumés.

Charlotte Boisjoli : biographie paresseuse

J'AI RENCONTRÉ la comédienne Charlotte Boisjoli deux fois dans ma vie et les deux fois, c'est son appétit de vivre qui m'a séduite. La dernière fois, c'était à Chatelaillon, tout près de La Rochelle. Un beau jour de soleil sur une terrasse d'une station balnéaire charmante à souhait. Elle était entourée d'amis et on sentait son grand bonheur. Pourtant, elle avait le cancer et le savait. Mais elle avait toujours cette énergie électrisante qui réchauffe.

Demain soir à 21 h, Canal D offre en primeur, parce que Mme Boisjoli est morte cette semaine, une biographie de cette femme hors du commun. Vous la verrez écrire dans un bureau débordant de papiers. Vous l'entendrez réciter des rôles appris il y a des lustres. Vous découvrirez comment elle a enseigné la passion de la cuisine à ses enfants, grâce à un auteur inconnu de moi, Pellaprat. « Quand elle recevait, elle avait autant le trac qu'un soir de première », rigole Mi-



PHOTO ANDRÉ LECOZ

Canal D offre en primeur, demain soir, une biographie de Charlotte Boisjoli, morte cette semaine.

chelle Rossignol.

Il y a aussi son action politique, avec témoignage de la soeur des frères Rose. Charlotte Boisjoli était allée consoler leur mère, qui vivait une intense solitude.

Une femme qui a écrit un roman érotique à 69 ans, avouez que c'est encourageant !

Malheureusement, le documentaire semble avoir été bâclé. On est incapable d'épeler correctement les noms de Sophie Lorain et de Françoise Graton. Erreur impardonnable pour une compagnie de production qui dispose du bottin de l'Union des artistes. Si on a tourné les coins ronds dans les noms, qu'est-ce qui est arrivé au reste ?

TVA : le directeur de l'information part

IL Y A EU tellement de départs de personnel récemment au réseau TVA que celui du directeur de l'information Sylvain Chamberland pourrait être interprété comme le début d'un autre coup de balai de l'acheteur, le groupe Quebecor.

Or ce bon journaliste a démissionné de son poste pour des raisons familiales. Et ce n'est pas l'excuse habituelle : pour une fois, c'est vrai. M. Chamberland a de la maladie dans sa famille et a décidé d'y consacrer toutes ses énergies. Une décision qui l'honore.

À TVA, où la plupart des cadres portent deux chapeaux depuis les départs, il sera remplacé par Réal Germain, qui était directeur de l'information avant de devenir directeur général information et affaires publiques. Il devra donc faire le long terme et le quotidien en même temps.

On sait que Philippe Lapointe est à la fois vice-président programmes et information depuis le départ du VP. information Marc Blondeau, devenu patron à *L'actualité*.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:30 r LE DÉFILÉ DE NUIT
Le Bonhomme Carnaval y est toujours, mais ne cherchez plus la reine et les duchesses. C'est fini.

19:00 3 LE GOÛT DU MONDE
Visite de San Francisco, l'une des villes les plus agréables des États-Unis.

20:00 0 ENJEUX
Si vous avez raté cette très bonne émission, mardi dernier, voici le moment de vous reprendre. Le deuxième reportage sur la laideur est exceptionnel et les témoignages touchants. Notamment celui de Dominique Lévesque et d'une dame qui a vaincu ses complexes.

20:30 r DONNIE BRASCO
Johnny Depp et Al Pacino dans une histoire de gangsters où Depp est un agent double qui trahira un ami.

21:00 3 BIOGRAPHIES
Charlotte Boisjoli, une grande dame avec un côté rebelle, décédée cette semaine, est racontée. Dans une production un peu bâclée, hélas.

21:13 A PONETTE
Une histoire qui risque de vous faire pleurer: une petite fille qui a perdu sa mère dans un accident ne peut se résoudre à ne plus la revoir. Réalisation de Jacques Doillon.

22:00 3 NAVARRO
Une histoire qui se déroule ce soir dans une cité de HLM alors qu'un ado sera tué lors d'une poursuite policière. Avec Roger Hanin et c°.

22:50 a FITZ
Début d'une nouvelle histoire policière avec le brillant psychologue qui est incapable de gérer sa vie personnelle.

23:00 K SEX SHOP
L'industrie du sexe au Québec. Il y en a même dans la capitale. Hé! Hé!



Johnny Depp

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Claude Charron	Histoires d'hommes et de hockey	Confrontation 2001				Le Téléjournal	Sport	Fitz (22:50)	Cinéma (23:50)	4	4	RC
	v															
	c	j	Le TVA 18 heures	Défilé de nuit (Carnaval de Québec)			Cinéma / DONNIE BRASCO (4) avec Johnny Depp, Al Pacino					Le TVA (23:15)	TVA Sports (23:40)	7	7	
	o	r														
TVA	y	A	Documentaires - Sciences / L'Aventure génétique	Cinéma / UN MARIAGE (4) avec Carol Burnett, Vittorio Gassman			Cinéma / PONETTE (2) avec Victoire Thivisol, Matiaz Bureau Caton (21:13)					Cinéma / NE PAS AVALER (3) avec R. Winstone (22:57)		8	8	TQ
	e	M														
TQ	z	H	Les Simpson	Cinéma / ED (6) avec Matt LeBlanc, Jayne Brook			Cinéma / CIBLES DE CHOIX (5) avec William Baldwin, Cindy Crawford			Le Grand Journal	Sex-shop	Cinéma / COMLOT...		5	5	TQ
	K															
CTV	t		Golf (15:00)	Habs, Week	Higher Ground	Code Name: Eternity	Twice in a Lifetime	Twice in a Lifetime	Carla, The Wonder Bra Years	CTV News	Pulse/Sport	11	11			CTV
	l			...Contact	Wheel of...	eNow					News	45	58			
CBC	h		Sat. Report	All-Star Saturday Night								Cinéma	13	13		CBC
	ABC	D	News	ABC News	Spin City	Judge Judy	Am. Funniest Home Videos	Cinéma / MY BEST FRIEND'S WEDDING (4) avec Julia Roberts		News	Baywatch...	22	22			
	CBS	b		CBS News	Entertainment this Week	That's Life	Walker, Texas Ranger	The District			ER	21	21			
	NBC	g		Night. News	Stargate: SG-1	XFL Football / New York/New Jersey - Las Vegas					Sat. Night	20	23			
PBS	J		Jazz / The Adventure (17:00)	Yes Minister	...Served?				Austin City Limits			Cinéma / LEAVE HER... (4)	43	20		PBS
	O		World News	Deviants TV	The Editors	McLaughlin	Allo, Allo	...Romance	As Time...	Red Dwarf		World News	Short Cuts	46	24	
CÂBLE	1		City Confidential / Dallas	Behind Closed Doors...	Biography / Sally Hemings	A Touch of Frost						100 Centre Street	47	39		CÂBLE
	2		Arts, Minds	StarTV	Aria & Pasta	Children of Bach	Essential Sutherland / Opéra			Ed Sullivan	Sex & the City	72	34			
	3		Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde	Célébrités / Monaco	Biographies / Charlotte Boisjoli	Navarro / L'Émeute				Cinéma	31	31		
			Paysage afromonde	Philippines télé-série	Horizons arméniens	...iranienne	Lamire (Portugais)	Ici Tunisie				Palestine...	14	14		
	(		Utilisation des psychotropes	Initiation à l'astronomie	Aînés branchés, 3e millénaire	Branche-toi	April-Fortier	Psychologie... apprentissage	Montréal en évolution				18	26		
	5		How'd they do that?	Disc. Magazine / Born to Kill?	...Animals	Vets in...	Monkey...	Timeslot	Into the Unknown	Connection	You Asked...	37	37			
			...dehors	D'ici et...	Airport	Les Treks...	S.O.S. Vacances	Montagnes	Golfs...	Vidéo Guide	D'ici et...	Le Goût...	23	51		
	-		Franklin	Little Lulu	Hoze...	Mentors	The Jersey	Jett Jackson	Cinéma / BREAKFAST WITH EINSTEIN	Cinéma / WHAT ABOUT BOB? (4) (22:35)			68			
	6		Queen of Swords	Popstars	Drew Carey	Cops	America's most Wanted	The X-Files			Mad TV	36	46			
	W		Fest. chanson de Granby	Queen of Swords	Outer Limits	Andromeda		The District			A. Hitchcock	Sat. Night	3	3		
			Légendes de l'Histoire	30 journées qui ont fait le Qc	La Face cachée de l'Histoire	Cinéma / LE FIL DU RASOIR (5) avec Bill Murray, Theresa Russell							25	53		
			Witness to...	Royal...	Greatest Journeys on Earth	Crown and Country	Cinéma / THE LIFE AND TIMES OF JUDGE ROY BEAN (4) avec Paul Newman, Victoria Principal						49	47		
			TV Guide	Flick	...Wheels	Circus	Dogs... Jobs	The Lofters	Extra	Special Daredevils	Eros		71	29		
	X		Max Lounge	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie	Cinéma / ANNA (5) avec Anna Karina, Jean-Claude Brialy					Musicographie	32	48		
	8		Box Office	Le Cimetière	Clip	Fax	ConcertPlus: MTV Europe Music Awards 2000		Bouge		Clip	Groove	30	30		
	9		World News	Culture Shock	On the Arts	Antiques Roadshow	Sat. Report	Venture	Rough Cuts		@The End		48	25		
	0		Histoires...	Culture-choc	Journal RDI	Médias	Enjeux / Votre divorce, ma déchirure	Téléjournal	...artistes	Culture-choc	Histoires...	Zone libre	19	19		
	!		Sports 30	...Canadiens	Roller Jam	Battle Dome (19:45)	La Lutte WCW		Sports 30	...Canadiens	Boxe / Camacho Jr - Martinez	33	33			
CANAUX			Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Coroner Da Vinci	La Firme de Boston	Affaires non classées					24	52			CANAUX
			The Grafters	Cinéma / MARTHA, RUTH AND EDIE (4) avec Jennifer Dale	DaVinci's Inquest	Cinéma / RETURN TO PARADISE (4) avec Vince Vaughn						40	40			
	.		Battlestar Galactica	Sir Arthur Conan Doyle's...	Relic Hunter	Cinéma / BATMAN (3) avec Michael Keaton, Jack Nicholson						Cinéma (23:45)		32		
	)		Sportscentral	Women's Tennis Association	Goin' Deep	Wrestling: WWF Live	Sportscentral	Snowboarding: FIS Cup				38	38			
	..		Grouille-toi	Volt	...vie de Pablo Picasso	Jazz Cabaret	Cinéma / UN MONDE FOU, FOU, FOU (4) avec Spencer Tracy, Ethel Merman	Joséphine								
	Z		High Stakes (17:00)	Incredible Hostage Rescues	Undercover Stings	Police, Camera, Action!	Into the Flames	Undercover Stings				39	27			
	#		... (16:00)	Sportsdesk	2000 World's Strongest Man Competition	2001 Winter X Games Day Primetime	Sportsdesk	Boxing				28	28			
	Y		... (17:00)	A. Anaconda	Redwall	Ned... triton	...le meilleur	Drôle, voyou	Simpson	Cybersix	Simpson	...le meilleur	34	45		
	P		Vins...	Jrnl suisse	Journal FR2	Dansez maintenant / Ricky Martin, Garou, Hélène Ségara, Patrick Fiori	Union... (21:50)	... (22:45)	Jrnl b. (23:15)	Soir (23:45)		15	15			
	+		Avventura...	Great Parks	National Geographic	Cinéma / TRAVELS WITH MY AUNT (4) avec Maggie Smith	Cinéma / AUNTIE MAME (4) avec R. Russell, F. Tucker (22:05)					74	56			
	U		Coup de coeur (16:00)	Jeux de société	Portraits... / Bette Midler	Éros et Compagnie	Sortie gale	Les Copines	Trauma			35	44			
			Au goût du jour	...Déco	Rendez-vous avec...	Vos finances	Réalité 2001	L'Actuelle	Action Emploi			9	9			
	\$		Addam's...	Grade Alien	Worst Witch	Big Wolf...	Buffy the Vampire Slayer	Live through this	Goosebumps	Student...	Syst. Crash	Radio Active	44	18		
			Au-delà du réel	Star Trek: la nouvelle génération		X Files / Anthologie	X Files	Highlander				26	54			

| DANSE |

Le grand art de Béjart

Le célèbre chorégraphe revient à Montréal après 12 ans d'absence

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

Mozart, Queen et Maurice Béjart. Voilà l'étonnant mélange que nous propose d'entrée de jeu le Festival Montréal en lumière, axé cette année sur la musique et la danse, avec la première nord-américaine de *Le presbytère n'a rien perdu de son charme*, ni le jardin de son éclat (*Ballet for Life*, en anglais) du célèbre chorégraphe. Maurice Béjart, qui revient à Montréal après 12 ans d'absence pour donner le coup d'envoi du deuxième Festival — dont il a accepté la présidence d'honneur. Aujourd'hui âgé de 74 ans, avec plus de 250 ballets à son actif, ce monstre sacré n'a rien perdu de son charme ni de son éclat, comme on pourra le constater du 8 au 10 février, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

En 1955, Maurice Béjart fut propulsé à l'avant-garde de la danse néo-classique européenne en créant *Symphonie pour un homme seul*, un ballet minimaliste, sensuel et inquiétant, le premier à être dansé sur une musique électronique. Depuis, le chorégraphe n'a jamais cessé de créer. Son oeuvre est pour lui un long journal intime qui exorcise ses angoisses et ses passions.

Or, la mort a toujours parsemé la vie et l'oeuvre de Béjart, depuis le décès de sa mère, survenu alors qu'il n'avait que sept ans. En 1992, le danseur à la crinière de lion, Jorge Donn, son compagnon de vie, meurt du sida à l'âge de 45 ans. Le diable dansant qui crevait l'écran au son du *Boléro* de Ravel dans le film *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch, c'était lui.

Créé en 1997, *Le Presbytère n'a rien perdu de son charme*, ni le jardin de son éclat rend hommage à ceux qui, comme Donn, sont morts dans la fleur de l'âge. Le fantôme de Freddy Mercury, chanteur du groupe rock Queen, rôde aussi dans ce ballet : « Jorge Donn écoutait beaucoup la musique de Queen. Chaque fois que j'allais chez lui, je l'entendais. Ensuite, Freddy Mercury et lui sont morts au même âge, de la même maladie et ça m'a beaucoup troublé », se rappelle le chorégraphe, qui a créé un ballet vibrant sur la musique de Queen et de Mozart.

Le presbytère... célèbre la vie, bien plus qu'il ne pleure la mort. Car de Donn, Béjart dit aujourd'hui : « Je ne pense pas à lui comme on pense à quelque chose de passé. Pour moi, il est toujours avec moi, vivant. Il n'y a pas eu de rupture. »

Le ballet qui lui rend hommage est d'ailleurs tout à fait actuel, car Béjart a toujours su refléter les courants et les préoccupations de l'heure. À l'âge de 70 ans, il a monté un ballet qui, même s'il ne révolutionne rien au niveau gestuel, prend des allures de vidéoclip très nouveau millénaire, léché et épuré. Les costumes, aux lignes nettes, sont signés Gianni Versace. En 1997, ironie du sort, le grand designer italien avec qui Béjart a fait 13 ballets, est mort assassiné et a lui aussi rejoint les génies morts trop tôt.

L'oeuvre tient son magnifique titre d'une phrase tirée d'un roman policier des années 20, qui a servi de code secret aux Français en poste à Londres durant la Deuxième Guerre mondiale. « Quand j'étais enfant, à Marseille, raconte Béjart de sa voix douce qui n'a jamais complètement perdu l'accent du Midi, j'entendais tout le temps cette phrase à la radio et elle est restée dans mon coeur. Elle ne veut rien dire, sauf qu'elle est liée à la mémoire de la guerre, de la mort, et à celle d'un enfant. » Pour Béjart, vie et danse sont intimement liés.

Jusqu'au bout

Béjart est un érudit, un penseur, et un travailleur acharné. Il lit, tenez-vous bien, plus de 26 livres par semaine. C'est un éternel insatisfait qui se remet toujours en question et qui a l'autocritique sévère. Fils de Gaston Berger, un des plus grands philosophes fran-

çais, le chorégraphe crée des ballets qui sont toujours le fruit d'une intense recherche intellectuelle. Que le résultat final soit réussi ou non est une autre histoire. « J'ai fait beaucoup de ballets, avoue-t-il. Quand je fais une oeuvre, je vais jusqu'au bout et c'est seulement après que je me dis : là, je me suis trompé. Et j'ai jeté beaucoup de ballets à la poubelle. »

Il a peut-être eu des ratés, mais on lui doit bien des chefs-d'oeuvre : *Le Sacre du printemps* (1959) sur la musique d'Igor Stravinski, un ballet initiatique et exempt de pudeur qui célèbre la vie dans ce qu'elle a de plus primitif ; le sensuel *Boléro* (1960) sur la musique de Ravel ; *Messe pour le temps présent* (1967), méditation sur la vie, l'amour et la mort en hommage à un Dieu dansant ; sa grandiose *IX^e Symphonie*, qui réunit plus de 350 personnes sur scène, danseurs, figurants, musiciens et choristes. Plus récemment, on retiendra *Ring um den Ring* (1990), *Le Mandarin merveilleux* (1992) et *King Lear-Prospero* (1994). Ses sources d'inspiration — la musique, la littérature et le cinéma — engendrent parfois des résultats surprenants. Ainsi, il a créé des ballets sur Malraux, Baudelaire, le *Livre des morts tibétains*, Chaplin, Édith Piaf et Mishima.

Est-ce que la création devient plus aisée avec les années ? « Non, c'est de plus en plus difficile quand on a fait beaucoup de choses. On trouve un mouvement en pensant qu'il est nouveau, puis tout à coup, on s'aperçoit qu'on l'a fait il y a 30 ans ! Il faut tout le temps avancer dans la recherche, le travail sur le corps. » En 1992, Béjart a d'ailleurs réduit les effectifs du Béjart Ballet Lausanne à 25 danseurs. Lui qui a souvent fait dans la démesure, élargissant du coup le public de la danse, désirait revenir à des créations plus intimes — « pour retrouver l'essence du danseur », dit-il.

Pour tous les publics

Le chorégraphe a fréquenté les plus grands, de la chanteuse Barbara au cinéaste Fellini, en passant par Stravinski, la grande Maria Callas et même Jacques Prévert et Boris Vian, avec lesquels il a cohabité durant sa jeunesse. Des étoiles comme Rudolf Nureyev, Mykhail Baryshnikov, Patrick Dupont et Sylvie Guillem lui ont commandé des oeuvres. Certains des plus importants chorégraphes et interprètes de l'heure, dont Maguy Marin et Anne Teresa de Keersmaker, sont diplômés de Mudra, la célèbre école fondée à Bruxelles par Béjart en 1970. Non content d'être chorégraphe, metteur en scène de théâtre et d'opéra, et même écrivain à ses heures, Béjart est aussi pédagogue. Aujourd'hui, il continue d'assurer la formation multidisciplinaire des danseurs grâce à son école-atelier Rudra, à Lausanne.

Un des grands apports de Maurice Béjart à la danse du XX^e siècle, en plus d'avoir redoré le blason du danseur masculin, est d'avoir redonné la danse au peuple. « Quand j'ai commencé, je me suis tout de suite dit que je ne jouais pas pour les riches et dorés abonnés de l'opéra, mais pour tous les publics. J'ai joué dans des palais des sports, dans des salles de judo, en plein air, dans des cirques, des salles de gymnastique. Au début, j'avais la possibilité, grâce à la Belgique, de jouer très bon marché. Maintenant, c'est devenu plus difficile, mais ma carrière a été orientée vers un théâtre de qualité, mais populaire. »

Avec lui, la danse n'est plus décorative ; elle retrouve sa vocation sociale et son aspect sacré, car pour lui « l'art est le point de jonction entre le réel et le transcendant ». Le grand public réagit à son profond humanisme et à son net penchant pour les grandes questions métaphysiques qui nous touchent tous.

Lorsqu'on lui demande s'il est un homme serein ou tourmenté, Béjart répond avec une de ces belles phrases dont il a le secret : « Je suis serein parce que je crois en Dieu et tourmenté parce que je vois la vie des hommes. »

LE PRESBYTÈRE N'A RIEN PERDU DE SON CHARME, NI LE JARDIN DE SON ÉCLAT (ou, en anglais, *Ballet for Life*) de Maurice Béjart, dans le cadre du Festival Montréal en Lumière. Du 8 au 10 février à la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Info : 514 842-2112 ou au Réseau Admission au 514 790-1245.



Le chorégraphe Maurice Béjart



Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat, la création de Maurice Béjart qui sera présentée en première nord-américaine au Festival Montréal en lumière, célèbre la vie bien plus qu'elle ne pleure la mort.

Production
LE GROUPE DE LA VEILLÉE

avec Gabriel Arcand, Noémie Godin-Vigneau, Patrice Savard, Daniel Mercille, Marina Lapina, Christophe Rapin, Margarita Gutiérrez, Jean-Antoine Charest et Jocelyn Caron

adaptation et mise en scène
Oleg Kisseliov

CAMERA OBSCURA

d'après le roman de Vladimir Nabokov

au théâtre
PROSPERO
1371, rue Ontario est.
Métro : Beaudry ou Sherbrooke
Rés : (514) 526-6582
Admission : (514) 790-1245

23 janvier au 17 février 20 h
www.laveillee.qc.ca

« ...formidables, cette évocation des années 30, cette ambiance mondaine, rendues par les costumes, les mises en situation... formidables aussi, les comédiens. »
D. Lachance, *Le Journal de Montréal*

« Noémie Godin-Vigneau, une révélation ! » F. Grimaldi, SRC

« Avant Lolita, il y avait Camera obscura, une pièce forte, un suspense digne de ce nom. » M. Batani, *Infiniti.com*

THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS

Le Visiteur

d'Éric-Emmanuel Schmitt

Mise en scène :
Françoise Faucher

Avec :
Jean-Louis Roux
Emmanuel Bilodeau
Anne Bryan
Frédéric Desager

**SUPPLÉMENTAIRES :
3 ET 10 FÉVRIER 15 H**
Complet : 2 - 3 (en soirée) - 9 février

MASQUE de l'interprétation masculine dans un rôle de soutien 1999 : Frédéric Desager

Direction artistique : Eudore Belzile

« La mise en scène de Françoise Faucher donne toute sa brillance à cette pièce. » Solange Lévesque, *Le Devoir*

« Un Visiteur dont on ne se lasse pas... l'occasion de se régaler d'un divertissement aussi riche que spirituel. » Dominique Lachance, *Le Journal de Montréal*

« Visite inoubliable. Entre le Visiteur et Freud, un jeu de pendule des sentiments et des émotions saisissant de justesse. Émouvant aux larmes parfois. » Sonia Sarfati, *La Presse*

Gesù
Les Salles du
1206, rue de Bleury (à l'angle de la rue de la Montagne)
Réservations : 514-861-4036

du 16 janvier au 10 février, 20 h.
Le Gesù - 1200, rue de Bleury
BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

514-790-1245
1-800-361-4555
ADMISSION.COM

Brundibar, musique de camp de concentration

STÉPHANIE BÉRUBÉ

BRUNDIBAR est un joueur d'orgue de Barbarie, noir et cruel, qui refuse d'aider Pepicek et Aninka, deux enfants qui veulent acheter des médicaments pour leur mère malade. Par analogie, Brundibar était aussi Hitler pour les habitants de Terezin, ce camp de concentration qui était situé près de Prague où l'on jouait des opéras, dont celle qui raconte l'histoire du vil musicien de rue. Les Jeunesses musicales internationales viennent de produire une trousse Brundibar pour se rappeler cette oeuvre musicale et, surtout, sa triste histoire.

« On n'avait presque rien à manger. Un peu de soupe, une sorte de café et du pain rassis. » Vera Gara est née juive à Vienne, au début des années 30, moment où le nazisme soufflait fort sur l'Europe. Durant la guerre, elle a vécu dans plusieurs camps nazis avec ses parents, y a perdu beaucoup de ses illusions, une partie de son enfance et son père, mort au camp Bergen-Belsen, quelques mois avant que Vera et sa mère aboutissent finalement au fameux camp de Terezin.

Terezin était en quelque sorte un camp modèle, un camp vitrine. « C'était très différent des autres camps de concentration, explique Rubin Friedman, du Congrès juif canadien. Au commencement, il y avait des artistes, des musiciens, des intellectuels. » Parmi eux, le compositeur Hans Krasa qui avait composé *Brundibar* avant d'être détenu par les nazis, mais qui en a produit de nouvelles versions à Terezin.

Les enfants du camp interprétaient les rôles des deux petits protagonistes partis en ville chercher les remèdes. N'ayant pas un sou, Pepicek et Aninka essaieront de gagner un peu d'argent en chantant dans la rue, mais seront chassés par Brundibar, ce vieil acariâtre qui refusera de leur céder un petit coin. Ils seront finalement aidés par des animaux et la justice triomphera.

Pas si triste pour un opéra joué dans un camp de concentration ? C'est que les nazis surveillaient de près la production artistique. Selon Rubin Friedman, les dirigeants nazis subissaient à ce moment-là des pressions de la Croix-Rouge internationale et d'autres organismes humanitaires qui voulaient s'assurer que la vie dans les camps n'était pas si pénible que ce qu'on en disait. On faisait donc en sorte de projeter cette image de juifs

heureux, qui chantaient et qui peignaient derrière les barbelés. « C'était la créativité du désespoir, dit Rubin Friedman. Il faut bien comprendre que les oeuvres d'art ont été créées en dépit de la situation, pas à cause d'elle. »

Aujourd'hui, on évalue qu'environ 150 000 personnes ont transité par Terezin au cours de la Deuxième Guerre mondiale, dont 15 000 enfants. Des dizaines de milliers sont morts sur place, les conditions de vie étant atroces. D'autres furent déportés vers Auschwitz, leur destination finale. Ce fut le cas de Hans Krasa qui y mourut dans une chambre à gaz en 1944.

Vera Gara est l'une des survivantes, l'une de la centaine d'enfants qui ont survécu. Elle vit à Ottawa depuis 1970 et parle volontiers de ces années d'horreur. À Terezin, elle n'a passé que quelques mois. À la fin du camp, au moment où les artistes étaient déjà tous partis; au moment où les nazis ne faisaient plus d'effort pour montrer la belle vie des camps, eux-mêmes ayant du mal à subsister.

Si peu d'artistes ont survécu à Terezin, leur musique est restée. *Brundibar* a été joué une cinquantaine de fois au camp entre 1942 et 1945 et l'est depuis régulièrement dans le monde entier. En 1996, l'Orchestre symphonique de Montréal a joué *Brundibar* lors d'un concert consacré à la musique de Terezin. Le 27 janvier 1999, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, un groupe d'enfants de Berlin a aussi interprété la fable du méchant joueur d'orgue de Barbarie.

Les Jeunesses musicales internationales ont elles-mêmes réalisé quelques productions de l'opéra de Hans Krasa. Cette fois, le groupe présente une trousse complète accessible à tous qui comprend l'opéra et un cd-rom éducatif qui parle de la vie de Krasa, du camp et de ses survivants et qui explique comment monter un opéra *Brundibar*. Toutes les informations, mais pas la musique, sont aussi disponibles sur le site www.brundibar.net

Le trousse Brundibar, comprenant le CD et le cd-rom, peut être commandée par ce site Internet presque gratuitement. Il ne faut payer que les frais de manutention en euros. Les Jeunesses musicales du Canada ont aussi le projet de monter *Brundibar* dans un avenir rapproché, dès que leurs recherches de financement auront porté leurs fruits.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Jean-Pierre Ronfard et Alexis Martin explorent l'idéologie hitlérienne dans leur nouvelle création.

HITLER

Suite de la page D1

Parce que le tournant décisif, c'est 1945, avec la découverte des camps d'extermination et les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki ». Méorable année, n'est-ce pas... Quant au terme « aboutissement » pour définir Hitler, il n'est investi d'aucune valeur morale, assure-t-on.

Pas de morale, mais une position tout de même critique. « Car la semence de l'hitlérisme n'est pas morte, propose Jean-Pierre Ronfard. Des doctrines nationales socialistes, il y en a encore un peu partout. Je crois que c'est important de réfléchir à ça et de se demander où est Hitler actuellement. »

« On est parti du présupposé que l'hitlérisme n'est pas tout à fait disparu, poursuit Alexis Martin. On a ensuite cherché à voir quels étaient les parallèles entre les propos d'Hitler et les préoccupations de la société contemporaine. L'eugénisme, entre autres. Le racisme biologique, la mystique du sang, c'était très important pour les nazis. Est-ce qu'on peut dire qu'aujourd'hui, la chose est éteinte ? Cette fascination pour la pureté du sang, pour la transmission du gène, le clonage, c'est d'actualité, ça. Et ça pose des maudites questions ! »

Ces deux aguerris du théâtre-qui-pense ont par ailleurs exploité la métaphore bactériologique du discours hitlérien. « On a aussi essayé de mettre en scène cette espèce de souci maniaque de l'ordre et de la propreté, affirme Alexis Martin. Hitler parlait souvent en termes de germes et de bactéries, ce qui n'est pas sans trouver résonance dans notre société éminemment aseptisée. » Et ce n'est pas tout, car Adolf, apparemment, était né pour les planches. Il était, dit-on, d'un charisme fou. À ce point que ses meilleures al-

liées en matière de propagande, ces dames, ont trouvé le moyen d'ignorer la plate-forme anti-femme (traduction libre de *anti-woman platform*) du Parti national socialiste.

« Hitler était un génie de la propagande, offrent à l'unisson Jean-Pierre Ronfard et Alexis Martin. Il était au fond un acteur, un fameux metteur en scène. Les nazis, insiste Alexis Martin, ont pris la propagande politique et l'ont élevée à un niveau presque artistique. Ils se sont servis de moyens modernes comme la radio, un graphisme très poussé, un cinéma techniquement d'avant-garde, comme celui de Leni Riefenstahl. Même leurs concepts publicitaires étaient d'avant-garde, notamment celui de noyer une ville de tracts par avion. »

Ni un fou ni un clown, donc, Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard ont réfuté ces thèses. Mais quel metteur en scène ! Faut voir maintenant comment ses idées seront à leur tour portées à la scène. « Tout dépend du traitement artistique, de la transposition dramatique du personnage », croit Rubin Friedman, directeur national des communications du Congrès canadien juif. Il s'agit après tout d'une pièce de théâtre. » Pas de quoi craindre la controverse, alors. Reste l'ironie. Car, comme avec quiconque, criminel ou pas, « plus on essaie de comprendre Hitler, assure M. Friedman, plus il y a danger qu'on commence à ressentir de l'empathie pour sa vision, pour sa façon de voir le monde... »

HITLER écrit, mis en scène et interprété par Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. À Espace Libre, du 6 février au 10 mars.

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

présente

« Prodigieux »
La Presse
« À faire frissonner »
Diapason

Alain Trudel
notre star mondiale du trombone

Yannick Nézet-Séguin
direction

MOZART *La Flûte enchantée*, extraits
SCHUBERT Symphonie n° 9, « La Grande »
ALBRECHTSBERGER Concerto pour trombone
HAYDN Symphonie n° 38 en do majeur

Place des Arts, lundi 19 février 2001 19h30

514 842 2112

et en tournée dans l'île
Mercredi 7 février, Rivière-des-Prairies
Vendredi 9 février, Pierrefonds
Mardi 13 février, Saint-Laurent
OM 514 598 0870
www.orchestremetropolitain.com

CONSEIL DES ARTS
COMMISSION DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

La Presse

Q3 Festival Montréal en Lumière

présente

l'Orchestre symphonique de Montréal
Charles Dutoit, directeur artistique

Les Concerts Gala

La Huitième de Bruckner : une fresque monumentale !
Les 13 et 14 février, 20 h

Claus Peter Flor est l'un des chefs les plus importants de sa génération. Il sera de retour à l'OSM pour diriger la *Huitième Symphonie* de Bruckner, un chef-d'œuvre du répertoire symphonique !

Source du 13 février communiqué par : **SONY**

Avant le concert : conférence de Guy Marchand, Ph. D., musicologue et conférencier aux Belles Soirées de l'Université de Montréal, à 18h30 au Piano noble de la Place des Arts. Entrée gratuite sur présentation du billet de concert.

Billets : OSM 842-8951
Place des Arts 842-2112

ADMISSION 514-790-1245
1-800-961-4505

osm.ca

Pour aimer le théâtre dès l'enfance

la Maison Théâtre présente **Autre Monde**

Un spectacle du Théâtre de L'Œil

Texte : Réjane Charpentier
Mise en scène : André Laliberté
Assistance à la mise en scène : Muriel Desgroseillers
Conception des marionnettes et du décor : Richard Lacroix
Musique : Silvy Grenier
Éclairage : Gilles Perron
Marionnettistes : Simon Boudreault et Marie-Pierre Simard

Du 19 janvier au 11 février 2001

Billets en vente
(514) 288-7211 poste 1 ou **ADMISSION** 514 790-1245
1 800 361-4595

245, rue Ontario Est, Montréal
www.maisontheatre.qc.ca
Métro Berri

TVA **BANQUE LAURENTIENNE**
Astral Media **La Presse**

À VOS MARQUES, PRÊTS, PONDEZ !

L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS
précède de **JACQUES OU LA SOUMISSION**
D'EUGÈNE IONESCO

Mise en scène **JACQUES LESSARD**

Avec : **JACQUES ALLARD, STÉPHANE BRULOTTE, SIMONE CHARTRAND, LOUISETTE DUSSAULT, JACQUES GIRARD, FRANÇOISE GRATON, GILLES PELLETIER, CHRISTIANE PROULX ET ÉVELYNE ROMPRE**

Concepteurs : **YANNICK BOUQUET, DENIS DENONCOURT, CLAUDE ACCOLAS, LUDOVIE BONNIER ET FLORENCE CORNET**

Billetterie 514 253-8974

ADMISSION 514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Du 24 janvier au 17 février
les vendredis à 20 h et samedis à 16 h
(Matinées et soirées scolaires en semaine, 10h30, 13h30 et 19h)

DENISE PELLETTIER
1153, rue Saint-Catherine Est
1000, rue Saint-Catherine Est
1000, rue Saint-Catherine Est

LIVRES

Les Cinq Vies de la « fiancée d'Hitler »

MARC CASSIVI

PERSONNAGE CONTROVERSÉ au passé trouble, artiste au talent exceptionnel, Leni Riefenstahl a marqué l'histoire du dernier siècle autant par son association à un régime haineux que par son style cinématographique hors normes.

Une magnifique biographie en images, publiée par l'éditeur d'art Taschen, retrace le parcours fascinant de cette cinéaste aujourd'hui âgée de 98 ans, surnommée pour toujours « la fiancée d'Hitler ». Lourd héritage d'une rencontre qui a stigmatisé une carrière de documentariste marquée par deux odes au nazisme hitlérien : *Triomphe de la volonté* (1934) et *Les Dieux du stade* (1936), chefs-d'oeuvre de propagande à la gloire du Führer.

« Je suis devenue photographe uniquement parce que j'ai été boycottée après la guerre et que je ne pouvais plus réaliser de films », ra-

conte Leni Riefenstahl à l'éditrice Angelika Taschen. En effet, la cinéaste berlinoise n'a pas seulement capté, de son regard si particulier, le duel atypique entre le quadruple médaillé d'or Jesse Owens et le responsable charismatique de la Deuxième Guerre mondiale.

Leni Riefenstahl — Cinq Vies nous fait découvrir, à travers plus de 300 pages de photos souvent inédites, sa carrière de danseuse dans le Berlin des années 20, ses désirs d'ac-

trice inassouvis dans les années 30, ses expéditions chez les Noubas du Soudan dans les années 60 et ses explorations des fonds marins, dans les années 70, en plus de ses célèbres films réalisés sous le III^e Reich.

Ce document d'une richesse inouïe, qui marie portraits clairs-obsurs et gros plans aux couleurs vives, propose en outre une chronologie détaillée et une filmographie exhaustive de cette artiste

parmi les plus innovatrices de la première moitié du vingtième siècle.

Un testament d'esthétique à cette éternelle fiancée de l'image, qui a survécu l'an dernier à un accident d'hélicoptère alors qu'elle se rendait, pour la première fois en 20 ans, dans ce Soudan qu'elle a — aussi — immortalisé.

Leni Riefenstahl — Cinq Vies, Taschen, 2000, 336 pages, 59,95 \$



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MONSIEUR BOVARY DE ROBERT LALONDE INSPIRÉ DE GUSTAVE FLAUBERT MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

AVEC GILLES RENAUD, MARIE TIFO, GABRIEL SABOURIN, JACQUES LEBLANC, JEAN-JACQUI BOUTET, LORRAINE CÔTE, HUGUES FRENETTE, EDITH PAQUET, LOU BABIN ET PATRICIA NOLIN

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE JULIE BEAUSÉJOUR DÉCOR CARL FILLION COSTUMES MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT ÉCLAIRAGES LUC PRAIRIE MUSIQUE ORIGINALE ET DIRECTION MUSICALE MICHEL SMITH CHORÉGRAPHIES DULCINÉE LANGFELDER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS CONCEPTION DES MAQUILLAGES JACQUES-LEE PELLETIER PERRUQUES RACHEL TREMBLAY

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU TRIDENT ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA

À L'AFFICHE • 866-8668 www.tnm.qc.ca

La Presse Radio-Canada Affichage/Actual Media

« ... un MUST... Portrait brillant et provocant... Robert Lalonde est déchaîné... »
CBF – Samedi et rien d'autre

« ... les comédiens sont excellents... à voir ! »
TVA – Salut Bonjour

« Pour : la force de Gilles Renaud... la généreuse performance de Marie Tifo... l'exceptionnelle et truculente bouffonnerie du tandem (Jacques Leblanc et Jean-Jacqui Boutet)... »
Journal de Montréal

« ... Gilles Renaud incroyable... pièce qu'il faut voir... fabuleux comédiens... je vous conseille d'aller voir Monsieur Bovary... »
CKAC – Isabelle Maréchal

« ... Gilles Renaud prenant, émotif, hallucinant, vraiment impressionnant... Prenez le temps de voir Monsieur Bovary ! »
CITÉ – 5 à 7 arts et spectacles

« ... magnifique scénographie... costumes fabuleux... éclairages chargés de sens et très évocateurs... chorégraphies exquises... une équipe formée de grands... travail gigantesque et minutieux... »
Icimontreal.com

21 mars 2001 GRANBY (Théâtre Palace)	29 mars 2001 TROIS-RIVIÈRES (Salle J. Antonio-Thompson)
24 mars 2001 CHICOUTIMI (Auditorium Dufour)	31 mars 2001 DRUMMONDVILLE (Centre Culturel)
27 mars 2001 SHERBROOKE (Salle Maurice O'Bready)	3 avril 2001 LAVAL (Salle André-Mathieu)

Disney's *La Belle et la Bête*
UNE PRODUCTION DE FELD ENTERTAINMENT

Revivez l'enchantement!

CENTRE MOLSON

Du 7 au 11 mars
(514) 790-1245 1 800 361-4595
Tarif de groupes (514) 989-2841

Billets en vente au Centre Molson et à tous les comptoirs Admission (sans frais de service) www.admission.com

mercredi 7 mars	jeudi 8 mars	vendredi 9 mars	samedi 10 mars	dimanche 11 mars
			11h (F)	11h (A) (G)
			13h (F)	13h (F)
19h (F) (G)	19h (A) (G)	19h (F) (G)	19h (F)	

F = représentations en français
A = représentations en anglais
G = 3,00\$ de rabais par billet (groupes 15 personnes et +)

* = 5,00\$ de rabais par billet (enfants 12 ans et +)
(les deux offres de rabais ne peuvent être combinées)

ckmfm 107.3 FM TVA 12

« Une revue musicale d'une rare authenticité et d'une indéniable générosité. »
Jean Beaunoyer, La Presse

5 WOMAN SHOW REVUE MUSICALE

DU 14 AU 24 FÉVRIER 2001 20 H
LE CORONA 2490, Notre-Dame O.
Métro Lionel-Groulx

5 HISTOIRES
20 CHANSONS
1 MILLION D'ÉMOIONS

Avec : Michèle Deslauriers • Véronique Dicaire •
Sergine Dumais • Amélie Grenier •
Marjolaine Lemieux • et 4 musiciens sur scène

Mise en scène : Sébastien Dhavernas
Direction musicale et collaboration à la mise en scène : Robert Marien

CS MUSIQUE CITE 107.3 FM LA BELLE ET LA BÊTE

Les Lundis
classiques
du Rideau Vert

sous la direction artistique de Francine Chabot

12 février à 20 h

Italie

Concert : *Donizetti, Respighi, Martucci* et *Tosti*

avec
Marie Fabi,
piano
Annie Gadbois,
violoncelle
Pascale Gagnon,
violin
Michèle Losier,
mezzo-soprano

BILLETS Adultes : 20 \$
Étudiants : 10 \$
Réservations :
(514) 844-1793

La Presse

théâtre du rideau vert

Intérieur

Maurice Maeterlinck

En collaboration avec le théâtre uva

théâtre du rideau vert

Du 23 janvier au 17 février 2001

Mise en scène : Denis Marleau
Avec Gabriel Gascon, Gregory Hlady,
Pascale Montreuil, Marie-Claude Marleau,
Annik Hamel, Daniel Soulières, Catherine Asselin-Boulanger et Eliane Préfontaine

Assistance à la mise en scène : Stéphanie Jasmin
Régie générale : Éline Normandeau
Concepteurs : Catherine Granche, François Barbeau,
Denis Gougeon, Stéphane Jolicoeur et Nancy Tobin

« avec le magnifique Gabriel Gascon. Une œuvre aussi belle que poignante ». Journal de Montréal
« Un tableau parfaitement achevé. (...) La beauté ici est irréfutable. » La Presse
« Denis Marleau redonne un nouveau souffle à la poésie de Maeterlinck... » Le Devoir

(514) 844-1793 – www.rideauvert.qc.ca
4664, rue Saint-Denis – métro Laurier

SPÉCIEL La Presse TVA Omni

LES OISEAUX DE PROIE de John Logan
mise en scène de Claude Poissant

traduction de Benoît Girard

Sébastien Delorme Sébastien Ricard Gérard Poirier
Alain Zouvi Roxanne Boulianne Patrice Gagnon Jean-Guy Viau
concepteurs Raymond Marius Boucher Marc Sénécal Martin Labrecque Catherine Gadovas Suzanne Trépanier

DUCEPPE

DU 14 FÉVRIER AU 24 MARS

présentés en collaboration avec

www.duceppe.com

ROGERS AT&T COMMUNICATIONS SANS FIL CKAC 730 RADIO-MEDIA Télé-Québec La Presse MEDIA.COM TVA

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Redevance et frais de service.

LA SOIRÉE DES MASQUES

Le théâtre prend d'assaut la télévision

SONIA SARFATI

L'ODYSSÉE CONTRE La Face cachée de la lune. La gang à Dominic Champagne versus Robert Lepage. Dix sélections pour la première, huit pour le second – et des affrontements directs dans cinq catégories: animée par la comédienne Pierrette Robitaille et mise en scène par Fernand Rainville, la septième Soirée des Masques, diffusée demain, 20 h, sur les ondes de la SRC, s'annonce un combat de titans.

Un combat duquel seront étonnamment absents quelques champions qui ont pourtant brillé lors de leurs derniers faits d'armes. Que l'on songe à Hélène Loisel, magistrale dans *Les Chaises* de Ionesco, mises en scène par Paul Buissonneau. À Anne-Marie Cadieux, grande dans *Marie Stuart* de Dacia Maraini et dans *Électre* de Sophocle, dirigée dans un cas comme dans l'autre par Brigitte Haentjens. Ou à François Papineau, magnifique Ulysse de cette *Odyssée* tant de fois mise en nomination. Aucun d'eux n'est dans les rangs des finalistes aux Masques de l'interprétation — féminine et masculine.

Mais au-delà des méthodes d'évaluation des productions utilisées par l'Académie québécoise du théâtre, remises en question année après année, se trouve le théâtre lui-même. Et lui ne peut que profiter de cette incursion au petit écran qu'est la Soirée des Masques — d'autant que, signe des temps peut-être, elle est de moins en moins l'exception: *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay, *Motel Hélène* de Serge Boucher, *Don Quichotte* de Cervantès revisité par Wajdi Mouawad et Dominic Champagne, *Talk Radio* d'Eric Bogosian... elles sont de plus en plus nombreuses, les adaptations télévisées des productions théâtrales. Et elles devraient l'être encore plus.

«Nous avons augmenté nos demandes en financement au Fonds canadien de télévision pour pouvoir présenter davantage de théâtre à contenu original afin d'être conforme à notre repositionnement programme amorcé il y a deux ans», indique Daniel Gourd, directeur des programmes de la télévision française de Radio-Canada.

Dans cet ordre d'idées, la SRC, d'ailleurs à la recherche d'un réalisateur pour l'adaptation télé de *Durocher le milliardaire* (la personne approchée s'étant désistée, indique M. Gourd), a déposé des deman-



Fernand Rainville et Pierrette Robitaille, le metteur en scène et l'animatrice de la septième Soirée des Masques, diffusée demain sur les ondes de la Société Radio-Canada.

des pour cinq autres projets. Les pièces sélectionnées: *24 poses (portraits)* de Serge Boucher; *La Dame de 100 ans* de Françoise Loranger; *Exils* de Philippe Soldevilla, Robert Bellefeuille et Marcia Babineau; *Les Champs de boue* de Stefan Psenak et... *La Face cachée de la lune* de Robert Lepage.

Lequel est intéressé. Tant par l'idée d'une adaptation que par l'idée de la réaliser lui-même. Évident? Non, pas tant que cela. «Je me suis fait offrir des projets destinés à la télévision pour presque tous mes spectacles solo, affirme Lepage. *Vinci*, *Les Aiguilles* et *l'Opium*... J'ai toujours refusé pour des questions de temps et surtout parce qu'à mon sens, ils étaient difficilement adaptables. *La Face cachée de la lune* s'y prête mieux. Je suis seul en scène, mais il y a du dialogue puisque je joue plusieurs personnages. Et le spectacle est basé sur une dramaturgie plus naturaliste, plus réaliste même s'il y a de la poésie et que la mise en scène est théâtrale.»

Il y a aussi d'autres attentions «théâtrales» dans l'air radio-canadien. Deux idées de captation de pièce et un intérêt grand, très grand, pour *L'Odyssée* d'Homère revue par Alexis Martin et Dominic Champa-

gne. Qui, l'an dernier, a coréalisé avec Mario Rouleau la version télévisuelle de *Don Quichotte*. Dans les dunes de Tadoussac. Expérience concluante, mais difficile à cause du manque relatif de moyens. «Si la désinvolture et le côté «broche à foin» de Quichotte pouvait permettre la légèreté de la production, je ne sais pas si *L'Odyssée* passerait la rampe dans les mêmes conditions», note-t-il. Mais le dossier est ouvert. Grand ouvert.

D'autant que l'attrait de l'adaptation, pour lui comme pour Robert Lepage, est de pouvoir faire autre chose, d'aller ailleurs avec une oeuvre — défi intéressant pour celui qui l'a créée — puis de lui faire rencontrer un public autre... et ô combien nombreux. À la télévision, *Albertine en cinq temps* et *Talk Radio* ont chacun rejoint 600 000 personnes. C'est beaucoup, beaucoup de salles de théâtre, ça!

L'AMANTE ANGLAISE

Sordide, mais prenant

JENNIFER COUËLLE

PIERE LANNES a déjà aimé sa femme. Amoureux fou, il était. Claire Lannes, elle, était indifférente. Elle aimait la menthe anglaise et s'installait le plus souvent possible sur le banc de son jardin. Un jour, elle s'est mise à voler les illustrés dans des pupitres d'école. Elle les lisait avec passion. Un autre jour, elle a brûlé tous les journaux à la fois dans la cheminée. Elle ne faisait presque rien dans la maison. C'est sa cousine, Marie-Thérèse, qui faisait la cuisine. Pierre Lannes ne mangeait jamais aussi bien que chez lui. Marie-Thérèse avait une tache dans le cou, dormait toujours du même côté et s'est, une nuit, sans mobile apparent, retrouvée dépecée. Il n'y a que sa tête qui a continué de manquer à l'appel.

Le crime. D'ennui? De folie? L'histoire ne le dit pas. Chose sûre, par contre, est que Marguerite Duras éprouve pour les voyous et les hors-la-loi tout autant de passion que pour l'amour et la destruction. Inspirée d'un fait divers (le meurtre d'un militaire à la retraite dans la région de l'Essonne, en décembre 1949; sa femme Amélie Rabilloux lui avait fracassé le crâne avec un marteau de maçon avant de le couper en petits morceaux), *L'Amante anglaise* de cette même Marguerite évoque le crime sans jugement. Un peu comme si le simple fait qu'il soit, chez elle, une porte de sortie à la solitude existentielle suffise à le neutraliser. À en faire un déjà-donné.

À la Salle intime du Théâtre Prospero, on présente depuis quelques jours une modeste, sobre et très sentie production de ce texte, somme toute assez bref, publié en 1968. Du théâtre à nu produit par la toute jeune compagnie Théâtre de fortune, qui monte sous cette appellation son premier spectacle. Succès.

Son directeur artistique, le metteur en scène Jean-Marie Papapietro, dirige avec une simplicité attentive et un manifeste respect pour l'enfilade des phrases d'habiles comédiens au jeu naturel, mais tout en retenue. Ils sont André Delage, Marie-Claude Sabourin (le couple Lannes) et Luc Vincent, en interrogateur qu'on entend et voit peu.

Si on passe sur la bande-son bricolée qui peinait, jeudi soir, à se rendre jusqu'à nos oreilles, si on se tait aussi sur les longueurs, surtout en seconde partie, durant l'interrogatoire de Claire, on ne peut que saluer cette production qui repose largement sur les peu connus mais très fins interprètes. Dans le dépouillement d'une scène habillée d'une chaise et de deux ossatures métalliques évoquant murs et portes blindés, sous une lumière au beau milieu de rien, quoi, le mari innocent, suivi de son épouse coupable, arrêtée, répondent chacun leurs courtes phrases aux questions d'un homme surgi de la salle. Ni psy ni enquêteur, il est une sorte de conscience qui cherche peut-être à cerner le visage de la folie. Fort juste, cette incursion dans l'univers insoluble de Marguerite Duras.

L'AMANTE ANGLAISE de Marguerite Duras, mis en scène par Jean-Marie Papapietro. Avec André Delage, Marie-Claude Sabourin et Luc Vincent. Décor: Claude Chabot. Lumières: Louis Côté. Au Théâtre Prospero jusqu'au 11 février.

BANQUE NATIONALE présente **Découvertes du Monde** en collaboration avec BELL

JOSÉ GRECO II

PASSION FLAMENCO!

«...l'incarnation de la PASSION.»
Le Devoir

«Le Baryshnikov du Flamenco»
Austin Texas

Une coproduction du Centre Pierre-Péladeau et de Musiques et Traditions du Monde / Traquen'Art

Centre Pierre-Péladeau Salle Pierre-Mercure

DELTA CENTREVILLE

Mercredi 7 et Jeudi 8 février 2001

Billets : 987-6919

Admission : 790-1245

Hydro Québec présente

PRO MUSICA 52^e SAISON

Série «Émeraude»
Le quatuor à cordes PRAZAK

Programme :

- QUATUOR OP. 20, NO 4, DE HAYDN
- QUATUOR NO 1, DE ZEMINSKY
- QUATUOR OP. 105, DE DVORAK

20 h LUNDI, 5 FÉVRIER 2001
Salle Maisonneuve, Place des Arts

BILLETS : 25 \$, 20 \$, 12 \$ (ÉTUDIANTS)
TAXES INCLUSES, REDEVANCES EN SUS
EN VENTE À LA BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS : (514) 842-2112

Radio-Canada DELTA CENTREVILLE

Découvrez le Centre des sciences du Vieux-Port de Montréal!

LES EXPOSITIONS SCIENTIFIQUES INTERACTIVES

Venez jouer avec la science et défiez vos connaissances!

5^e DE RABAIS Stationnez au Vieux-Port et profitez d'un rabais de 5 \$* à l'achat d'un billet pour deux activités et plus.

*Valable pour une personne.

(514) 496-ISCI 1 877 496-ISCI
www.isci.ca

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Canada

isci

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD UZAN, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LUCIA DI LAMMERMOOR
de GAETANO DONIZETTI

10, 12, 15, 17, 21 et 24 février 2001 à 20 heures

En collaboration avec
Cercle des ambassadeurs
Ambassador's Circle

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets à partir de : 37,50 \$
L'OdM : (514) 985-2258

PdA : (514) 842-2112
Admission : (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595
www.operademontreal.qc.ca
Infogroupe : (514) 985-2582

MARY DUNLEAVY Lucia • GRAN WILSON Edgardo • BRIAN DAVIS Enrico
JAMES PATTERSON Raimondo • MARC HERVIEUX Arturo
Direction d'orchestre • CAL KELLOGG
Mise en scène • GUY MONTAVON
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL • LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Succession J.A. DeSève

BANQUE NATIONALE AIR CANADA La Presse

CITE MONTRÉAL

Patrimoine canadien Canadian Heritage

CONSEIL DES ARTS

NOUVELLES DU DISQUE

Rosand en Malaisie

AARON ROSAND, violoniste américain dont la longue carrière s'est toujours déroulée hors des grands circuits, vient d'enregistrer les Concertos de Sibelius et de Khatchaturian avec Kees Bakels et l'Orchestre Philharmonique de Malaisie, pour Vox.

Kozena et Handel

LA SOPRANO tchèque Magdalena Kozena, entendue l'été dernier à Lanaudière avec les Violons du Roy, chante trois cantates italiennes de Handel avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre, chez Archiv Produktion.

Intégrale Dupré

LA MARQUE GUILD, spécialisée dans la musique d'orgue, vient de compléter son intégrale des oeuvres de Marcel Dupré confiée à l'organiste Jeremy Filsell. Le 12^e et dernier disque contient les 79 préludes de choral op. 28.

Alagna dans Berlioz

VIRGIN annonce une nouvelle version du *Te Deum* de Berlioz avec le ténor Roberto Alagna, l'organiste Marie-Claire Alain et le Choeur et l'Orchestre de Paris dirigés par John Nelson.

Lott et Poulenc

FELICITY LOTT est l'interprète des deux monologues de Poulenc sur des textes de Cocteau, *La Voix humaine* et *La Dame de Monte-Carlo*, au Chant du Monde, avec Armin Jordan et l'Orchestre de la Suisse romande.

Un Giordano de 1931

NOUVELLE addition à la série historique d'opéra de Naxos : la version de 1931 de *Andrea Chénier*, de Giordano, avec Lina Bruna Rasa, Luigi Marini et Carlo Galeffi.

Ménage à trois



En vente maintenant
du 27 février au 28 avril

(514) 790-1111

PATRICK
HUARD
FACE A FACE



2929266A

Théâtre St-Denis
1594 rue St-Denis
Montréal (Québec) H3A 2K1

TVA

CKOI
96.9 FM

98.5
FM

Info690

Zone3 et Productions Phoebus
présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'oeuvre de VICTOR HUGO

mise en scène

GILLES MAHEU

livret et paroles
LUC PLAMONDON

musique
RICHARD COGGIANTE

Quasimodo

Mario Pelchat
Matt Laurent

Esmeralda

France D'Amour
Corinne Zarzour

Frollo

Herbert Léonard
Jérôme Collet

Clopin

Charles Biddle
Luck Mervil

Gringoire

Jean-François Breau
Jean Ravel

Phoebus

Richard Charest
Jean Ravel

Fleur de lys

Marie-Eve Janvier
Gabrielle Destroismaisons

Du 5 au 11

février 2001,

ne manquez pas

le concours

NOTRE DAME DE PARIS

dans tous les

supermarchés

IGA participants.

Concours en

collaboration

avec KRAFT

2^e série de
SUPPLEMENTAIRES
8 au 13 MAI 2001

2928378A

Théâtre
St-Denis 1

Berri-UQAM
1594 rue St-Denis

BILLETTERIE: (514) 790-1111
GROUPES : (514) 527-3644 (20 pers. et plus)

IGA

KRAFT

TVA

international

CKOI
96.9 FM

zone 3

CITE
107.3 FM

La Presse

2928380

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ



2929196A

Violons d'enfer
supplémentaires

23 et 24 mars
Théâtre Outremont
ADMISSION (514) 790-1245

complet

9 et 10 février
Salle Pierre-Mercure

www.angeledubeau.com

2929196

Lemire
avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante
au St-Denis I



DU 27 JANVIER AU 3 FÉVRIER
DU 28 FÉVRIER AU 3 MARS
Réservation : (514) 790-1111

ANALEKTA

CKOI
96.9 FM

TVA

2928349A

DISQUES

Samba originelle

RYTHME par excellence du Brésil, la samba redevient sporadiquement à la mode, mais peu d'entre nous en connaissent les authentiques praticiens. Sauf lors de rares occasions, ces derniers n'ont pas les moyens de sortir du pays pour faire valoir la richesse de leur patrimoine. En vedette au dernier FIJM, Timbalada fait figure d'exception. D'où l'intérêt de ce disque.



Fondée en 1927, La Estação Primeira da Mangueira est la première et plus célèbre école de samba dont la Velha Guarda assure la transmission du volet sonore aux nouvelles générations. Depuis 1956, cette formation-école représente la vieille garde (carrément), c'est-à-dire la samba dans ce qu'elle a de plus pur ; percussions traditionnelles, chœurs légers, cordes paisiblement grattées, etc. Ont notamment participé à cet album Beth Carvalho, madame samba en personne, Lenine (mon coup de cœur l'an dernier) et Fernanda Abreu, grande prêtresse du funk brésilien. Tout amateur de racines qui se respecte adorera cette samba originelle.

★★★★

ROOTS SAMBA
Velha Guarda da Mangueira
Les Disques Bros

Alain Brunet

De blues et de paradoxes

R.L. BURNSIDE est le bluesman le plus curieux de son temps. À 73 ans, ce vieux bougre du Mississippi a un pied dans la tradition, avec son blues des racines mal dégrossi et profondément rural. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir l'autre dans la modernité, et de flirter avec des DJ et de jeunes producteurs à la mode. Moins sauvage mais plus subtil que ses deux disques précédents, *Wish I Was in Heaven Sitting Down* est un autre brillant exemple de cette ouverture d'esprit, qui ouvre elle-même sur d'étonnantes combinaisons. Les guitares bouseuses voisinent les « scratches » et les sons technoïdes, les grooves bluesés se mélangent aux boucles rythmiques. Au-dessus de cet alliage bien solide, la voix de Burnside trône sans effort, triste ou boiteuse, chantant sept décennies d'une vie âpre et difficile. « Paradoxe ultime du blues » (dixit la bio), R.L. Burnside offre en mieux senti et en plus authentique ce qu'un certain Moby a tenté de reproduire artificiellement dans les chansons gossellissantes de l'album *Play*.



★★★★

I WISH I WAS IN HEAVEN SITTING DOWN
R.L. Burnside
Fat Possum / Epitaph

Jean-Christophe Laurence

Festin hillbilly

LE PLUS récent film des frères Coen n'a peut-être pas fait l'unanimité auprès de la critique, mais la trame musicale qui l'accompagne est incontestablement l'une des plus réjouissantes à avoir été entendues au cinéma ces derniers temps. Supervisé par T-Bone Burnett, cet enregistrement propose une visite au cœur des racines folkales « hillbilly ». Country, blues, bluegrass, folk, et accents gospel s'entremêlent de façon harmonieuse, parsemant ici et là de véritables moments de grâce. On pense notamment à la version a cappella de *Down to the River to Pray* par Alison Krauss ; à la plaintive *O Death* de Ralph Stanley ; aux magnifiques harmonies vocales d'Emmylou Harris, Alison Krauss et Gillian Welch sur *Didn't Leave Nobody but the Baby*. Les quatre versions de la chanson phare du film *I Am a Man of Constant Sorrow* contenteront à coup sûr les aficionados. Des enregistrements d'époque confèrent enfin à l'ensemble un caractère unique.



★★★★

O BROTHER WHERE ART THOU ?
Music From A Film By Joel Coen & Ethan Coen
Mercury Records / Universal

Marc-André Lussier

Puissant noyau de jazz anglo

J'AI ÉCOUTÉ ce disque une première fois... *And Then Everything Started to Look Different*. Au bout de trois écoutes, c'est devenu évident : ce couple de musiciens anglos est l'un des plus inspirés dans cette île. Avec chacun un disque de haute tenue (s'effendi), les saxophonistes Joel Miller (ténor) et Christine Jensen (alto) sont aux portes de la notoriété nationale. Sous la direction d'un Miller moins introverti et plus mature, se sont joints le batteur Karl Jannuska, le bassiste Tommy Babin, le trompettiste Aaron Doyle, John Sadowy au Fender Rhodes et piano — sans compter Christine. On y ressent de belles amitiés, ces bonnes gens témoignent d'une complicité exemplaire. Les exigences techniques y sont élevées, l'exécution s'y avère d'une étonnante précision. Qui plus est, on atteint l'essentiel du jazz : souplesse, propension à l'introspection, mais aussi au paroxysme. Dans le cas qui nous occupe, le contexte orchestral renvoie aux origines du jazz fusion, auquel se mêle un jazz moderne fifties-sixties, ce qui produit un mélange intéressant. Curieusement jeune et frais.

★★★★

... AND THEN EVERYTHING STARTED TO LOOK DIFFERENT
Joel Miller
Effendi

Alain Brunet

Antistar derrière le bar

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Roger Beaulieu n'a pas un nom de star. Ni une tête de star. Et encore moins l'âge de devenir une star. Mais à 49 ans, comme Richard Desjardins ou Jean Rabouin avant lui, il vient de réaliser un vieux rêve en enregistrant son premier album.

Lancé cet automne en plein embouteillage de sorties de disques, *Le Club* est à peu près passé inaperçu. Pas de buzz médiatique, pas de ventes faramineuses, même pas de critique dans les colonnes de ce journal, trop occupés que nous étions à gérer l'avalanche des grosses nouveautés.

Mais comme dirait l'autre : vieux motard que jamais... Deux mois plus tard, le disque de Beaulieu a toujours sa place dans notre pile de priorités et *La Presse* trouve enfin le temps de rencontrer ce *late bloomer* original, grand amateur de scotch et nationaliste convaincu.

Pas un gros jaseux, le Beaulieu. Les questions sont souvent plus longues que les réponses, mais à force de se faire cuisiner, le gars ouvre progressivement la porte sur son parcours, ses ambitions, sa situation actuelle. Où l'on apprend que dans la vraie vie, Roger Beaulieu est propriétaire du bar Le Bulldozer, à Saint-Sauveur — ce bled qu'il surnomme ironiquement « le village du père Noël ».

Ouvert en 1984 au premier étage de la maison familiale (où il a passé la majorité de son existence), ce pub irlandais est une véritable institution dans les Laurentides, rendez-vous obligé des fêtards du coin, touristes *cool*, artistes (il y a une galerie d'art au deuxième) ou musiciens en résidence dans un des trois gros studios de la région. De Claude Dubois à Annie Lennox des Eurythmics, Roger Beaulieu a vu passer pas mal de monde en quinze ans. Faune nocturne qui lui a d'ailleurs inspiré la chanson-titre de son album. « Je ne suis pas seulement le boss, je travaille aussi derrière le comptoir », tient-il à préciser, comme pour justifier le réalisme de sa chanson.

Si le bar reste sa principale occupation, Beaulieu avoue qu'il aimerait parfois servir autre chose que de la bière. Il espère que son disque lui ouvrira de nouvelles voies, qui, sans être celles du succès à grande échelle, lui permettront de varier ses activités.

« Cet album, j'y ai toujours pensé... » lance celui qui a fondé son premier groupe de rock en 1966 et qui a toujours composé ses propres chansons. « Mais il y a eu la vie, mon bar, l'activité politique... Quand j'étais chef de village pour le PQ, je n'avais plus vraiment le temps de créer. »

Au début des années 90, ce sont les encouragements du réalisateur Pierre Marchand (les soeurs McGarrigle, Sarah McLachlan) et de la chanteuse Kate McGarrigle (sa blonde, pendant un temps) qui lui ont donné le « stimulus » pour se remettre à l'écriture. C'est aussi la découverte d'Alain Bashung, qui laissera une empreinte durable sur son univers poétique aux apparences naïves, dans cette façon de « dire les choses sans que ce soit vraiment clair... »

Dans les derniers dix ans, Roger Beaulieu a donc remis son chapeau de chanteur, écrivant de nouvelles tonnes entre deux coulées de bière pression, se produisant de façon informelle sur la scène de son petit bar, réunissant petit à petit la dizaine de musiciens qu'on retrouve sur ce disque aux sonorités



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Roger Beaulieu : « On a perdu trop de temps à rêver de projets de société, et on avait fini par oublier les rêves individuels. Faut pas attendre d'avoir deux minutes à vivre pour regretter ce qu'on n'a pas fait... »

rock-folk qui évoque autant Bashung et Lou Reed que le Capitaine Nô.

Le Club, dit-il, est ni plus ni moins une « compilation ». La plupart des chansons de l'album datent d'il y a au moins vingt ans. Beaulieu a préféré boucler ses plus anciens dossiers et garder son récent matériel pour un éventuel prochain disque. Pas étonnant qu'on y retrouve, à mots voilés, quelques allusions au référendum de... 1980 (*Les trottoirs sont gris*) ou des appels déguisés à la mobilisation du peuple québécois (*Envoëye*). Une *patch* fleurdelisée sur son blouson de jeans, l'ami Roger assume pleinement cet engagement politique, typique de sa génération. Mais hors de question de chanter ouvertement le nationalisme, « sinon tu passes pour un bérêt blanc ».

Sortir un premier disque à presque 50 ans ? Beaulieu n'a aucun problème avec ça.

loutée 90 *Degrees* (Counter Plan) qui ouvre cette compilation. Contre : bien que *Sona First Five* ne soit pas un album de DJ, les titres sont lamentablement mixés. Aurait mieux valu laisser trois secondes de blanc entre les titres. Pour : quiconque a déjà mis les pieds dans la salle principale du Sona reconnaîtra aisément la touche pumpy et rêvasseuse qui épice la compilation. Sans tomber dans la facilité, le choix des chansons demeure éclairé et ravira à coup sûr le bassin de techno-houssophiles montréalais.

★★★★ 1/2

SONA FIRST FIVE
Artistes variés
YUL / Kosh

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Le point J

AVOUEZ, les filles, qu'à la vue de ses décolletés, de ses hanches dénudées et de sa bouche à faire fondre un curé, les hommes ont toutes les raisons du monde de désirer Jennifer Lopez. L'écoute de *Come Over*, LA balade de son plus récent compact où on l'entend gémir, ne peut qu'attiser l'amour qu'ils portent à la chanteuse aux courbes voluptueuses. Est-ce une raison de nous boucher les oreilles en entendant une des 15 chansons de *J.Lo* ? Pas du tout ! Impossible de ne pas sortir ses boules disco et ses talons hauts à l'écoute des *Play*, *Walking on Sunshine* (rien à voir avec Katrina and the Waves) et autres *Ain't it Funny*. Car *J.Lo* a comme qualité d'être bien arrangé et de loin plus rythmé que *On the 6*, premier album de Lopez sorti il y a deux ans. Tous les sons électropop contenus dans un synthé s'y croisent, se mêlent et s'entrechoquent. On ne reprochera donc pas à la belle Hispano-Américaine son manque d'originalité côté composition et ses emprunts à tous les genres en vogue depuis les 20 dernières années — disco, danse, soul, salsa... Les filles peut-être, les hommes sûrement pas !

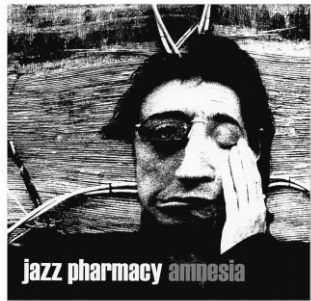


★★★★ 1/2
J.Lo
Jennifer Lopez
Epic / Sony

Isabelle Massé
collaboration spéciale

Avaler la pilule... sans se faire prier

DEPUIS 1996, les nuitards montréalais connaissent bien cette formation locale investie d'une mission groovy-jazzy-funk-dub. Investie passionnément, dois-je renchérir. C'est que Jazz Pharmacy ne dore pas la pilule. On l'avale sans se faire prier. Sans non plus tomber de sa chaise. Si cette formation ne rassemble aucun virtuose, des musiciens valables en font néanmoins partie. Après 400 concerts, on a intérêt à déménager... et déboucher de bonnes idées ! Ce qui fut fait, force est de constater. Aux amateurs de groove, Jazz Pharmacy administre un traitement qui comprend d'abord une mixtion d'instruments typiques des années 70 (clavinet et wurlitzer, entre autres) sur laquelle on a saupoudré des condiments de culture numérique. *Amnesia*, le premier album de la formation Jazz Pharmacy, est supérieur à ce que j'ai déjà entendu d'elle sur scène — moins intelligible, plus touffue, plus tarabiscotée. Sur disque, les sons numériques étoffent une forme relativement prévisible (plus propre que prévu) et amènent un petit quelque chose de frais.



★★★★ 1/2

AMNESIA
Jazz Pharmacy
Sinistresound

Alain Brunet

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

| EN BREF |

Maelström vendu aux États-Unis

Maelström, le film de Denis Villeneuve qui vient de remporter cinq prix Génie à Toronto, sera distribué aux États-Unis par Arrow Pictures, a annoncé son distributeur canadien Alliance Atlantis Vivafilm. *Maelström*, qui sera présenté dans les prochains jours à la Berlinale, a reçu un accueil favorable, il y a quelques semaines, au festival Sundance, en Utah. Le film sera également distribué en France, en Espagne, en Grèce, au Japon et plusieurs autres pays, a annoncé Alliance Atlantis.

Peter Criss quitte Kiss

Peter Criss, batteur de Kiss, a décidé de quitter la tournée d'adieu mondiale qu'effectue le groupe de hard rock américain. Sur son site Web, la formation a fait savoir qu'il serait remplacé par Eric Singer, qui fut lui-même batteur de Kiss entre 1991 et 1996. Le groupe, qui n'a pas précisé les raisons du départ de Criss, poursuit actuellement sa tournée d'adieu avec des concerts prévus à partir de la mi-mars au Japon et en Australie. Il pourrait donner son dernier spectacle en avril au Madison Square Garden de New York, ville qui vit leurs débuts en 1973.

Un spectacle au bénéfice du Salvador

Des organismes québécois ont décidé d'organiser un spectacle au bénéfice du Salvador, à la suite du tremblement de terre survenu le 13 janvier dans ce pays d'Amérique centrale. Animée par la comédienne Marie-Lise Pilote, cette soirée aura lieu le 14 février au Club Soda de Montréal. Secondé par le Centre d'étu-

des et de coopération internationale (CECI) et le YMCA, le comité Avec toi Salvador Contigo est l'instigateur de ce spectacle, dont les profits serviront à acheter des matériaux de construction ainsi que des biens de première nécessité. Quelque 500 000 Salvadoriens se retrouvent sans abri depuis le séisme.

Le pianiste de jazz Lou Levy est mort

Le pianiste Lou Levy, qui a accompagné de grandes vedettes du jazz comme Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan, est décédé à Los Angeles, le 23 janvier, à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 72 ans. Le travail de Levy se retrouve sur plus de 100 enregistrements, notamment de Benny Goodman et Stan Getz. Levy a aussi été du groupe Supersax durant les années 70.

Catherine Zeta-Jones sera aux Oscars

L'actrice britannique Catherine Zeta-Jones participera le 25 mars à la présentation de la 73^e remise des Oscars, a annoncé hier l'Académie des arts et des sciences cinématographiques. L'actrice et chanteuse Jennifer Lopez et l'acteur Kevin Spacey, déjà détenteur d'un Oscar de meilleur acteur pour son rôle dans *American Beauty* (1999), seront également présentateurs, selon l'Académie. Mme Zeta-Jones, 31 ans, est de la distribution du film *Traffic* de Steven Soderbergh, l'un des plus sérieux prétendants à l'Oscar cette année.

SONS ET BRIOCHES

LE DIMANCHE 4 FÉVRIER 2001 À 11 H

LE PIANO EN CASCADES

Au programme : Mozart, Liszt et Ravel
David Jalbert, piano

Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
Muffins, jus et café servis gratuitement entre 10 h 20 et 11 h

ADMISSION : 6 \$,
FAMILLE (2 adultes, 2 enfants) : 20 \$
(taxes incluses)

Renseignements et réservations : (514) 842-2112

UNE COPRODUCTION

Place des Arts
JEUNESSES MUSICALES DU CANADA
CONSEIL DES ARTS
PLATEAU SCENES

« Il y a trop de blanc au Québec! »
- Michel Mpambara

En tournée!

FÉVRIER
16 > Valleyfield
22-23 > Terrebonne

MARS
2 > Joliette
3 > Ste-Julie
7 > Longueuil
8-9-10 > Montréal
21 > Rouyn

MARS
22 > Amos
23 > Val d'Or
24 > Sanneterre
30-31 > Sherbrooke

AVRIL
6 > Shawinigan
20 > Granby
21 > Beloeil

Gesù 8-9-10 MARS
1200 rue de Bleury, Mtl
Billets : (514) 861-4036 • Admission : (514) 790-1245

Cet hiver, prenez la route du JAZZ

TOURNÉE 2001

Lorraine Desmarais trio

27 JANV. Beloeil > (450) 464-4772
Centre culturel

2 FÉVRIER Ste-Geneviève > (514) 626-1616
Salle Pauline-Julien

3 FÉVRIER L'Assomption > (450) 589-9198
Théâtre Hector-Charland

8 FÉVRIER Longueuil > (450) 670-1616
Théâtre de la ville

10 FÉVRIER Sept-Îles > (418) 962-0100
Salle de spectacle de Sept-Îles

11 FÉVRIER Baie-Comeau > (418) 295-2000
Théâtre de Baie-Comeau

9 MARS Terrebonne > (450) 492-4777
Théâtre du Vieux Terrebonne

14 MARS Joliette > (450) 759-6202
Salle Rolland-Brunelle

31 MARS St-Hyacinthe > (450) 778-3388
Salle du Collège St-Maurice

Mireille Proulx

2 MARS Terrebonne > (450) 492-4777
Théâtre du Vieux Terrebonne

22 MARS St-Jean > (450) 358-3949
Cabaret-Théâtre du Vieux St-Jean

Guy Nadon et le Band du roi du drum

16 FÉVRIER Beloeil > (450) 464-4772
Centre culturel

15 MARS Longueuil > (450) 670-1616
Théâtre de la ville

Québec Ministère de la Culture et des Communications
Société des arts et des lettres de Québec
Région de la Capitale
LE THÉÂTRE DE BAIE-COMEAU
MUSÉE DE LA VILLE DE LONGUEUIL

EN CONCERT

ELTON BILLY JOHN JOEL

3 MAI

CENTRE MOLSON

SPECTACLE À 19H30
BILLETS EN VENTE AU CENTRE MOLSON, À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION OU WWW.ADMISSION.COM

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE :
514-790-1245 / 1 800 361-4595

BILLETS EN VENTE SAMEDI LE 10 FÉVRIER À MIDI!

WORLD OF CONCERTS CANADA

Dans le cadre du Festival Montréal en lumière
Guy Latraverse présente

DIANE DUFRESNE

COULEURS SYMPHONIQUES

"Une bête de scène géniale"
Jacques Samson, *Le Soleil*

"Étincelant et émouvant retour de la Diva"
Pierre O. Nadeau, *Journal de Québec*

RELOCALISÉ A L'HÉMICYCLE DU CENTRE MOLSON*

1500 billets supplémentaires en vente dès aujourd'hui
le dimanche 18 février 2001

Avec l'Orchestre symphonique de Québec
Hémicycle du Centre Molson, 20h00
Information: (514) 790-1245 / 1 800 361-4595 /
www.admission.com

*Les détenteurs de billets de la Place des Arts peuvent se rendre dès le 8 février à midi aux guichets du Centre Molson et obtiendront une équivalence en terme de qualité de billets.

Hydro Québec
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
VIA Rail Canada
Info Lumière Bell
288-9955 / 1888 477-9955
www.montrealenlumiere.com

PETRU GUELFUCCI

AVEC LE SOUTIEN DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE

3 février TROIS-RIVIÈRES Salle J. Antonio Thompson
4 février STE-FOY Salle Albert Rousseau
7 février SHERBROOKE Salle Maurice O'Bready
8 février LAVAL Salle André Mathieu
9 février GATINEAU Maison de la Culture

Gesù
Au Gesù
les 14, 16 et 17 février 2001, à 20h00
Information > (514) 861-4036 < Réservations

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

matte au CABARET

SUPPLÉMENTAIRES

27 fév. au 02 mars

CABARET 845-2014
adresse: 2111 St-Laurent
ADMISSION 790-1245

endore
CKOI
100%
La Presse

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

3 février 2001

Page D10 manquante

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

3 février 2001

Page D11 manquante

TECHNO

Little Vega devenu grand !

Le DJ new-yorkais crée des remous avec un son house aux forts accents latins



PHOTO CARLOS AMOEDO

Le DJ Little Louie Vega, un visionnaire de la musique house, est en spectacle ce soir au Sona.

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« SI JE ME considère comme un musicien ? Bien sûr, répond sans hésiter le DJ et producteur new-yorkais d'origine cubaine Louie Vega. Viens écouter au Sona samedi soir comment je fais de la musique avec les platines, tu vas voir ! »

Bien sûr, quelle question... Parmi tous les DJ du monde, Little Louie Vega et son partenaire Kenny « Dope » Gonzales, mieux connus sous l'appellation Masters at Work, sont probablement parmi les visionnaires les plus éclairés de la musique house. D'ailleurs, la mode latino qui embrase les planchers de danse depuis quelque temps a été instaurée par eux.

« Et je ne pourrais pas en être plus fier, se réjouit le sympathique bonhomme, joint cette semaine à ses quartiers généraux de son Bronx natal. Il y a beaucoup de gens talentueux dans la communauté latine, il est temps que les gens s'en aperçoivent. Tito Puente,

Jose Feliciano, Santana, ils ont toujours été là, mais aujourd'hui, on les reconnaît davantage. Et puis, grâce à la mode house, les jeunes ont désormais accès à notre son. C'est important. »

Bien sûr, le sang latin coule dans ses veines, mais le virus musical du Sud, il l'a contracté par son oncle, Hector Lavoe, un grand chanteur de salsa qui a connu un succès international dans les années 60 et 70. « Il était génial ! Je me souviens, lorsque j'étais petit, j'allais au Madison Square Garden le voir chanter. Mes parents étaient si fiers de lui ! Sa vision de la musique latine, qu'il combinait déjà avec la soul, le funk, la musique africaine, m'a beaucoup influencé. »

Des influences que l'on retrouve dans le corpus des Masters at Work, regroupé sur deux magnifiques coffrets sortis l'an dernier (*Masters at Work : Tenth Anniversary Collection, Part I & II*, sur le label BBE). Témoignages de l'évolution de la *dance music*, ces coffrets renferment des perles house, hip hop ou *breakbeat* aussi éclectiques qu'indémodables. Un titre comme *The Nervous Track* (1993), la première sous le nom de Nuyorican Soul et la première sur laquelle la paire de DJ travaillait avec de vrais musiciens, n'a pas pris une seule ride.

Dix années de travail acharné,

donc, pour faire évoluer la musique dance, sous différents pseudonymes : Masters at Work, pour les titres à saveur plus électronique ; MAW pour les titres house à saveur *live* ; Nuyorican Soul pour les chansons jouées par de vrais instrumentistes ; Kenlou pour les projets plus « urbains », à base de *breakbeats* et d'échantillons. « Chacun de ces noms utilise différents types de musique, ou plutôt différentes facettes de notre personnalité musicale. »

Depuis que Louie Vega a entendu Larry Levan enfile les vinyles au Paradise Garage (la légendaire boîte gay de New York) en 1980, la passion de la danse — et de la production — ne l'a jamais quitté.

« Si tu regardes ces dix années de travail, tu peux constater qu'il y a une progression en matière de musique, analyse-t-il. Ça a commencé avec quelques dubs (simples remix épurés des voix), en travaillant avec des loops, des petits bouts de voix... Comme les jeunes font aujourd'hui, je pense, mais tout ça a évolué en différentes sonorités, différentes vibrations. Lorsque *The Nervous Track* est arrivé, ça été un gros changement pour nous. J'ai enfin eu la chance de faire ce que j'avais envie, travailler avec de vrais musiciens. »

Le projet Nuyorican Soul a abouti en une superbe album éponyme (sur Giant Step, 1997), qui allie disco, funk, soul, vibrations latines et gospel, le tout étoffé dans une production à couper le souffle. « Grâce à Nuyorican Soul, nous avons atteint un autre niveau, en travaillant avec tous ces bons musiciens — George Benson, Tito Puente, Eddie Palmieri, Roy Ayers... » Pour les fans, sachez qu'une suite est prévue pour 2002.

Avec le recul, de quoi êtes-vous le plus fier, monsieur Vega ? « Comme DJ, j'ai sûrement influencé quelques jeunes ; ça, c'est très inspirant. Jeune, j'allais entendre des DJ comme Larry Levan, David Mancuso, Jellybean, Tony Humphry... Je me souviens de l'influence qu'ils ont eue sur moi. Et je me dis que, moi aussi, j'ai peut-être de l'influence sur de jeunes aspirants DJ. Et je trouve ça très beau. »

De nouvelles passions naîtront sûrement, ce soir, au Sona...

LITTLE LOUIE VEGA sera au bar Sona, 1439, rue de Bleury, ce soir, avec Eric Morillo. Infos : (514) 282-1000.

Concours

SimplementMontréal

COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

Procurez-vous un bon de participation au Musée McCord, à la Place Montréal Trust, au Complexe Desjardins ou à La Baie centre-ville. Répondez correctement aux 8 questions et courez la chance de gagner un des onze fabuleux prix dont une fin de semaine de luxe au Ritz-Carlton.

Ne tardez pas, le concours Simplement Montréal prend fin le 16 février.



MUSÉE McCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24 (514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

Grande vente à la Boutique du McCord
Du 5 au 28 février. Marchandise d'exposition et artisanat canadien (prix spéciaux pour membres).

Également à l'affiche

Tziganes !

Le vendredi 9 février à 20 h
Concert de VivaVoce, avec commentateurs bilingues, inspiré par une vision idéalisée du mode de vie des Tziganes

Deux guitares en folie !

Le samedi 10 février à 13 h 30
Concert rigolo dans le cadre du Festival de musique pour jeune public

Atelier de cartes de St-Valentin

Le dimanche 11 février à 13 h 30
Atelier bilingue qui vous plonge dans la collection du Musée et dans l'univers de l'art postal

Sur les traces de Cupidon

Le mercredi 14 février de 17 h à 20 h
Parcours bilingue pour amoureux

LES PLACES SONT LIMITÉES !

ARCHAMBAULT
PRODUCTION

FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE
LES
PRODUCTIONS
MICHELLE
GERVAIS

La Presse

Concours

Hydro Québec
présente
**FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE**

La Presse

cyberpresse.ca

VIVEZ UN WEEK-END AU FESTIVAL!

Courez la chance de gagner l'un des trois forfaits pour deux personnes au Festival Montréal en Lumière comprenant une paire de billets pour l'Événement Hitchcock avec L'OSM Branché (23 février 2001), une paire de billets pour le repas Pot-au-feu de Paul Bocuse (24 février 2001), une nuit à l'un des hôtels partenaires et une visite guidée du site extérieur de la Fête de la Lumière incluant une épinglette et des mignardises.

Pour participer, remplissez le coupon ci-dessous ou celui disponible sur Internet à l'adresse Cyberpresse.ca et répondez à la question :

**QUELLES SONT
LES DATES DU
FESTIVAL?**

COUPON DE PARTICIPATION

Nom : Prénom : Âge :

Adresse : App. :

Ville : Code postal :

Téléphone résidence : (.....) Téléphone travail : (.....)

RÉPONSE :

Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux du Festival Montréal en Lumière. Les fax similaires ne sont pas acceptés. La valeur de chaque forfait est de 430 \$. Le tirage aura lieu le 16 février 2001 à 14h.

Retournez le coupon de participation à : «Concours Festival Montréal en Lumière - La Presse» 822, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2L 1K4

LES ARTS VIBR2 GALERIES MUSÉES

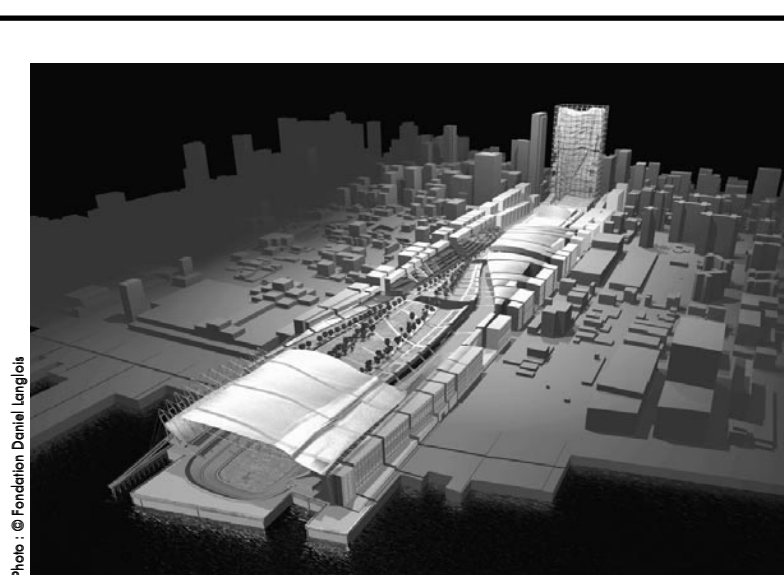


Photo © Fondation Daniel Langlois

villes en mouvement

du 15 novembre 2000 au 1^{er} avril 2001

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939.7026 www.cca.qc.ca

Présenté par

Scotia Capitaux

Banque de Montréal

GROUPE FINANCIER
BANQUE ROYALE

STCUM

2018605A

2028160

EXPOSITION



Le déballage des tapisseries au Musée national de Varsovie, le 17 janvier 1961.

Photo Archives photographiques, Château Royal du Wawel

L'odyssée d'un trésor de guerre

JENNIFER COUËLLE

JOHN PORTER est enflammé. Pour cause. Le directeur du Musée du Québec a réussi ce que d'autres ont tenté. La mise sur pied d'une exposition de trésors polonais. Et pas n'importe lesquels. Ceux qui, entre 1948 et 1961, ont été conservés, non pas tant dans le secret que dans le mystère, sous le grand escalier de l'édifice de pierre du parc des Champs-de-Bataille. Organisée en collaboration avec le Château royal du Wawel, à Cracovie, *Le Retour des trésors polonais* ouvre ses portes jeudi. Il faut voir un peu l'aventure...

Pour différentes raisons, les tentatives des prédécesseurs de M. Porter qui ont voulu donner jour à cette expo n'ont pas porté leurs fruits. « Les circonstances n'ont peut-être pas été aussi bonnes qu'elles l'ont été pour moi, laisse tomber le directeur. Il y a exactement quinze mois, j'ai effectué une mission en Pologne pour rencontrer mon homologue (le directeur du Château royal du Wawel Jan K. Ostrowski agit, avec John Porter, à titre de commissaire de l'exposition). Le projet s'est rapidement dessiné et nous avons retenu un certain nombre de pièces qui avaient, à l'époque, séjourné à Ottawa ou à Québec. »

Dans les faits, 25 % de cette exposition qui réunit plus de 80 oeuvres et objets d'art décoratif datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (ce joli tout est évalué à environ 100 millions) fait partie des trésors qui furent évacués de la Pologne et cachés au Canada durant et après la Deuxième Guerre mondiale. « Toutes les pièces ont été réalisées en Pologne ou collectionnées par des rois et des nobles polonais », raconte M. Porter. Les tapisseries flamandes aux fils d'or et d'argent côtoieront des sabres et armures d'écaillé, des tapis d'Orient et des pièces d'orfèvrerie. Côté peinture, on y trouvera des portraits de la noblesse polonaise, des scènes de genre manière Caravage, un Rubens...

Sacré butin qui, selon le directeur du Musée du Québec, constitue, du moins en partie, l'identité nationale des Polonais. « C'est leur patrimoine, dit-il, c'est ce qui les définit. Encore faut-il se remettre dans le contexte où, durant la guerre, les Allemands avaient cherché en quelle sorte à faire disparaître l'identité polonaise... Varsovie, rappelez-vous, a été complètement dévastée. » Ce qui expliquerait l'accueil triomphal qu'a connu le retour de ces trésors en terre mère. En 1959, alors que seulement une fraction des trésors était rentrée en Pologne, soit deux caisses qui avaient été entreposées dans une Banque de Montréal,

100 000 visiteurs se seraient pointés en l'espace de dix jours.

Comme quoi le patrimoine artistique cogne parfois dans l'âme lorsqu'il est question d'identité nationale. Il faut le soigner. Et c'est précisément ce qu'ont fait les autorités polonaises au moment de l'invasion allemande. En bref, le 1^{er} septembre 1939, ce gros lot national a quitté à la hâte le Château du Wawel sous forme d'un petit régiment de caisses. Avant d'arriver à Ottawa, en juillet 1940, sa destination par défaut, il est passé par la Roumanie, la Grèce, la Turquie, l'île de Malte, l'Italie, la France et la Grande-Bretagne. Le tout en chariot à cheval, en camion, en bateau, en train... Fuyant à chaque fois les zones de combat.

De ce côté-ci de l'Atlantique, accompagné par deux représentants du gouvernement polonais en exil, le trésor voyageur a connu comme logis une ferme expérimentale au sud d'Ottawa; un coffre de sécurité d'une Banque de Montréal; le couvent des religieuses du Précieux-Sang, la maison des pères rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré, l'Hôtel-Dieu de Québec. Autant de déplacements en fonction des mouvances de la guerre et en prévision du changement de garde en Pologne.

En juillet 1945, c'est chose faite. Le nouveau gouvernement communiste de Varsovie est officiellement reconnu par le gouvernement canadien. Pas question, évidemment, que la collection de tapisseries du roi Sigismond Auguste passe aux mains des Rouges. Les uns se taisent, les autres font pression. La Gendarmerie royale du Canada finit par s'en mêler, les soeurs prennent peur et lâchent un coup de fil... au très catholique Maurice Duplessis. Soupçonnant Ottawa de pactiser avec Staline, le premier ministre de la Belle Province annonce publiquement qu'il a pris les choses en main. Ces trésors dont tout le monde parle, mais que peu ont vu seront déposés dans une chambre forte désaffectée dans l'actuel Musée du Québec. Et ils y demeureront jusqu'au 2 janvier 1961, lorsque sous Jean Lesage, ils effectuent enfin le véritable voyage de retour.

Aujourd'hui, ils viennent revivre un pan de leur histoire. « C'est l'occasion pour le public, commente M. Porter, de comprendre la vulnérabilité des trésors de guerre et l'importance qu'ils peuvent avoir pour les collectivités. »

LE RETOUR DES TRÉSORS POLONAIS, du 8 février au 6 mai, au Musée du Québec.

Le Musée du Québec expose des trésors qui furent évacués de la Pologne et cachés au Canada durant et après la Deuxième Guerre mondiale

présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

en collaboration avec

VIA Rail Canada

ALLUMEZ VOS SOIRÉES DU 8 AU 25 FÉVRIER 2001

LE FESTIVAL DÉBUTE CE JEUDI

Plus de 15 événements spéciaux
222 événements gastronomiques
et une foule d'activités gratuites

SPECTACLE D'OUVERTURE

LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX LOTO-QUÉBEC

BÉJART BALLET LAUSANNE

BALLET FOR LIFE

Chorégraphie : Maurice BÉJART
Musique : MOZART, QUEEN
Costumes : Gianni VERSACE

DÈS JEUDI

8-9-10 février, 20h
Matinée 10 février, 15h

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Billets : 75\$, 55\$, 35\$
Matinée à : 65\$, 45\$, 25\$

Un somptueux divertissement dont les profits seront remis à la Fondation Farha pour la lutte contre le sida !

SPECTACLE DE CLÔTURE

LA LA LA HUMAN STEPS

O VERTIGO, MARGIE GILLIS, COMPAGNIE FLAK (JOSÉ NAVAS), LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL, ET AUTRES

MONTRÉAL MÈNE LA DANSE

24 février, 20h Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Billets : 65\$, 47,50\$, 29,50\$

GRANDS BALLETS CANADIENS

PRÉSENTENT EN PREMIÈRE CANADIENNE

LES BALLETS DE MONTE-CARLO

Sous la présidence de S.A.R. La Princesse de Hanovre

CENDRILLON

Direction et chorégraphie : Jean-Christophe Maillot
Musique : Sergueï Prokofiev

ENCORE QUELQUES BONS BILLETS DISPONIBLES POUR LE 14 FÉVRIER 20H ET LES 17 ET 18 FÉVRIER 14H

Théâtre Maisonneuve, de la Place des Arts

Billets : 59,60\$, 50,91\$, 37,87\$, 24,83\$

MONACO

PRÉSENTE

DIANE DUFRESNE

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

COULEURS SYMPHONIQUES

Chef d'orchestre : Gilles Ouellet

Environnement scénique : Richard Langevin

18 février, 20h

DÉPLACÉ À L'HÉMICYCLE DU CENTRE MOLSON 1500 NOUVEAUX BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À 10H

Billets : 65,50\$, 57,50\$, 47,50\$, 37,50\$

LES IDÉES TAPISSEES

PRÉSENTE LA COMPAGNIE DE DANSE BARDOU

L'ÉVENTAIL

VOYAGE EN EUROPE

16-17 février, 20h
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau

Billets : 33,60\$, aînés 28,91\$, étudiants 16,30\$

Réservations : (514) 987-6919

SORTEZ AVEC LOUIS IV

SOIRÉE BÉNÉFICE POUR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

L'ÉVÉNEMENT HITCHCOCK

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL INTERPRÈTE LA MUSIQUE DE BERNARD HERRMANN

Chef d'orchestre : Rolf Bertsch

23 février, 20h
Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts

Billets : 58\$, 45\$, 35\$, 27\$

MIDORI

AU PIANO, ROBERT McDONALD

JAPON

22 février, 20h
Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Billets : 43,45\$, 39,12\$, 34,78\$

LYSINE C. PRÉSENTE EN PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

THÉÂTRE TALIPOT

PASSAGE

13 au 17 février, 20h
Usine C

Billets : 26\$, étudiants 20\$
Réservations : (514) 521-4493

UNE CRÉATION DE

infinithéâtre

FOOD/BOUFFE

Écrit par Byron Anyanoglu
Mise en scène de Guy Sprung

8 au 18 février des 18h, relâche 12 et 14, l'ion d'or

Billets : 75\$ (incluant repas, spectacle et taxes)
Réservations : (514) 987-1774 poste 104

LES ARTS DE LA TABLE SAQ

DES INVITÉS PRESTIGIEUX

GAZ MÉTROPOLITAIN PRÉSENTE:

LES ATELIERS DES GRANDS CHEFS

LES CONFÉRENCES

12 conférences dont 4 gratuites

30 activités gratuites

Plus de 40 ateliers des Grands Chefs dont plus de la moitié à moins de 60\$

Plus de 100 événements dégustations dont plus de la moitié à moins de 40\$

Profitez des menus festiviels

LA SEMAINE DES SAVEURS du 17 au 23 février au Complexe Desjardins

LES ÉVÉNEMENTS-DÉGUSTATIONS

LES BONNES TABLES DE MONTRÉAL

POUR TOUT SAVOIR SUR LA PROGRAMMATION DES ARTS DE LA TABLE SAQ CONSULTEZ LE GUIDE GRATUIT DISPONIBLE DÈS MAINTENANT DANS LES SUCCURSALES SAQ ET AUX BONNES TABLES PARTICIPANTES

AVEC LES BONNES TABLES DE MONTRÉAL UNE CINQUANTAINÉ DES MEILLEURS CHEFS DE MONTRÉAL VOUS OFFRENT UN MENU FESTIVALIER DANS LES RESTAURANTS PARTICIPANTS. PROFITEZ-EN POUR FAIRE ESTAMPILLER VOTRE PASSEPORT ET PROFITEZ DE RABAIS À LA SAQ

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE HYDRO QUÉBEC

Aujourd'hui dans la programmation de la

Fête de la Lumière Hydro Québec et du festival

Information et Billetterie:

Info Lumière Bell 514 288-9955 1888 477-9955 www.montrealenlumiere.com

POUR LA ST-VALENTIN

OFFREZ-LUI UN
FORFAIT ROMANCE
À LA PARISIENNE

AU RITZ-CARLTON

Publiez votre message d'amour le 14 février dans la rubrique Saint-Valentin des petites annonces de **La Presse**.

**5 LIGNES D'AMOUR
POUR SEULEMENT 14\$**
(2,80\$ chaque ligne additionnelle.)

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER LE FORFAIT ROMANCE À LA PARISIENNE POUR 2 PERSONNES INCLUANT:

Le forfait romantique aura lieu le 24 février 2001. Tous les annonceurs qui auront publié un message d'amour dans les petites annonces de La Presse seront admissibles au concours. Le tirage aura lieu le 14 février à midi aux bureaux de La Presse. Les gagnants devront répondre à une question d'habileté pour mériter leurs prix. Règlements du concours disponibles à La Presse. La valeur totale approximative des prix est de 1 355 \$. Les textes devront être reçus à La Presse avant 16 h le mardi 13 février 2001.

Un souper au chic Café de Paris, une nuit dans une somptueuse suite, un petit-déjeuner parisien au lit à l'hôtel Ritz-Carlton et une paire de billets pour assister au spectacle de clôture du Festival Montréal en Lumière : *Montréal mène la danse*.

De plus, 4 autres personnes mériteront chacune deux laissez-passer pour le Musée des beaux-arts de Montréal, deux billets pour la pièce *Macbeth* de William Shakespeare présentée au Théâtre du Nouveau Monde et le livre *Chasseurs d'images*.

Les petites annonces : (514) 285.7111
Interurbain sans frais : 1 800 361.5013
Télécopieur : (514) 848.6287

La Presse
cyberpresse.ca



DISQUES

Guide du disque et catalogue d'absurdités

CLAUDE GINGRAS

UN « GUIDE DU DISQUE » est destiné, en principe, à orienter le discophile dans ses achats. Comme pour les restaurants ou les voitures, il existe, forcément, des guides auxquels on peut faire confiance et d'autres plus suspects.

Le récent guide intitulé *L'essentiel des CD en musique classique* et signé « François Juteau, en collaboration avec Denis Amiot » est unique en son genre, non pas par l'originalité de ses recommandations mais par le comique involontaire qui circule à travers ses 300 pages — 302, pour être précis.

Je n'ai rien contre les deux auteurs, dont je ne connais même pas les noms, ni contre l'éditeur, Quebecor. Au contraire, je trouve extrêmement louable qu'une entreprise orientée sur le sensationnalisme propose à sa clientèle autre chose qu'une biographie de la chanteuse Dion ou des recettes de cuisine, et qu'elle l'invite à s'intéresser à la grande musique.

Loin de moi, donc, l'intention de chagriner ces personnes bien intentionnées. Pourtant, c'est la solution à laquelle je dois me résigner.

D'un répertoire que l'on sait immense, les auteurs ont retenu les compositeurs les plus connus et la plupart de leurs oeuvres représentatives. On s'étonne néanmoins qu'un soi-disant guide du disque

ramène Chopin à cinq pages et ignore complètement les lieder et le piano de Schubert, tout le piano de Schumann sauf le concerto, et tous les quatuors de Chostakovitch. Les recommandations sont justes, dans la plupart des cas, mais, là encore, certaines omissions sont énormes. Exemple : les trois versions Bruno Walter de *Das Lied von der Erde*.

Malgré l'avertissement des auteurs, à savoir qu'ils ne sont pas

« le porte-voix des critiques « officiels » des grands magazines », leurs choix correspondent le plus souvent à ce qui a été exprimé ailleurs. Ainsi, parmi les quatre intégrales Beethoven de Karajan, ils retiennent celle de 1977.

Voici néanmoins un livre à peu près illisible — à cause, principalement, du style (?) dans lequel il est rédigé. On se demande, par exemple, ce que

veut dire une phrase comme celle-ci (p. 156) : « Les tempi assez risqués ne sont jamais gâtés par une intonation toujours très juste. » Ou celle-ci (p. 161) : « Les tempi (encore eux ! — NdLR) sont parfaitement jugés et jouent l'aspect nettement ludique de ces partitions sans complexes. » Cette autre encore (p. 208) : « Fleisher revient au spectacle dans ce concerto. »

Parfois, on sent qu'il y a une idée, mais il est impossible de la déceler sous l'épaisseur du vocabulaire ou la gaucherie de la grammaire. Quelques exemples : « Il ne nous baigne pas dans une mer de sentiments gluants » (p. 165)... « On dirait que dans sa maturité d'interprète, le chef italien semble avoir compris l'essence du compositeur autrichien. » (p. 169). On dirait qu'il semble... Si la clarté de la pensée ne vous a pas frappés, écoutez ceci (p. 31) : « La prise de son un peu confuse est le seul reproche qu'on peut faire à cet excellent disque. » Comment un disque affecté d'une prise de son « un peu confuse » peut-il être « excellent » ? Et en quoi exactement consistent les « désirs interprétatifs du soliste » (p. 191) ? Dieu merci, les auteurs y vont parfois plus directement : « J'ai été tout simplement renversé par cette version » (p. 57)... « C'est spectaculaire et j'aime ça comme ça. » (p. 167).

N'oublions pas non plus l'élégance de certaines formules : « Berlin (lire l'Orchestre Philharmonique de Berlin) connaît cette musique comme le fond de sa poche. » (p. 169). Plusieurs fautes dans les noms et titres n'ont, dans pareil contexte, aucune espèce d'importance.

Le livre nous apprend que Mahler est un compositeur « allemand » (p. 90), que Piatigorsky fut « le père du violoncelle soviétique » (p. 101) et que Bernstein fit un enregistrement dans sa ville natale (p. 138). Les auteurs ont confondu Boston et Lawrence, Mass. (où naquit le musicien). Plus loin (p. 180), ils emploient le mot italien « stagione » pour désigner une troupe de chanteurs d'opéra, alors que le mot signifie tout simplement « saison ».

« Les disques de Richter (Sviatoslav) ne courent pas les rues », affirment-ils deux fois de suite (pp. 136 et 137). Quel style primaire et, surtout, quelle aberration, quelle ignorance finalement, quand on sait que les enregistrements de Richter pullulent et constituent la discographie sans doute la plus vaste et la plus complexe qui soit.

Dans bien des cas, les auteurs répètent les mêmes commentaires exactement pour deux ou trois enregistrements d'un même artiste. Écoutez ceci, sur les Symphonies nos 4, 5 et 6 de Tchaïkovsky dirigées par Mravinsky (pp. 269, 270 et 271) :

> Symphonie no 4 : « Âmes faibles, s'abstenir ! La version sans concession de Mravinsky s'impose hors de tout doute. »

> Symphonie no 5 : « Âmes faibles, s'abstenir ! La version sans concession de Mravinsky s'impose hors de tout doute. »

> Symphonie no 6 : « Âmes faibles, s'abstenir ! La version sans concession de Mravinsky s'impose hors de tout doute. »

J'ai gardé pour la fin la plus extraordinaire de toutes les absurdités (p. 161) : « Meyer (Sabine) est accompagnée par les virtuoses de la Staatskapelle dont la sonorité raffinée est parfaite dans Mozart (qui eut d'ailleurs l'occasion de les entendre quand ils portaient le nom de Chapelle royale de Saxe). »



L'ESSENTIEL DES CD
EN MUSIQUE CLASSIQUE.

Par François Juteau,
en collaboration avec Denis Amiot.
Les Éditions Quebecor, 2000 ;
302 pages.



LES TRIBUS



Suivez-les 24h/24h
dans des conditions de vie extrêmes
à compter de lundi 6h00

**ckmf
94.3
énergie**

www.radioenergie.com



ARTS VISUELS

Charles Gagnon exposant trois

Trois expositions retracent la carrière du peintre et photographe

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

AVEC L'IMPOSANTE rétrospective que le Musée d'art contemporain lance la semaine prochaine, Charles Gagnon sera sous les feux de la rampe cet hiver. L'événement au MAC sera appuyé par un regard fort complet de son oeuvre photographique à la galerie d'art Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, et par une troisième exposition chez René Blouin, son galeriste depuis 1989. En tout, seront vues près de 250 oeuvres d'une carrière de 45 ans, éclatée par les médiums, mais très cohérente dans le propos.

Peintre, photographe, enseignant, cinéaste même, sculpteur à l'occasion, Charles Gagnon est un incontournable de l'art contemporain québécois. Charles Gagnon... le felquiste ? Non, bien sûr. Une anecdote veut qu'un jour, fatigué d'être pris pour un autre, le peintre aurait envoyé des fax précisant que non, il n'était pas militant du FLQ, mais bien artiste.

Né à Montréal en 1934, Charles Gagnon expose depuis la fin des années 50. Que le grand public le connaisse mal s'explique peut-être par ses séjours à « l'étranger ». C'est à New York qu'il reçoit sa formation (1956-1960), où il découvre l'art, de Monet à la photographie documentaire de l'école Robert Frank. Et de 1975 à 1996, il enseigne à l'Université d'Ottawa.

Il obtient ses premiers prix en 1981 en Alberta. Au Québec, ce n'est qu'autour de la soixantaine qu'il commence à en recevoir. Chevalier de l'Ordre du Québec en 1991, l'année où l'Université de Montréal lui accorde un doctorat honorifique, il remporte en 1995 la plus haute distinction pour un artiste visuel, le prix Paul-Émile Borduas.

La rétrospective du MAC tombe à pic. Alors qu'il approche les 70 ans, Charles Gagnon vient de frôler une paralysie grave, voire la mort — il a subi un arrêt cardio-vascu-



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Méconnu du grand public, Charles Gagnon a pourtant marqué l'art d'ici autant que ses contemporains. Ses peintures et photographies font partie des grandes collections privées et publiques du Canada, et déjà en 1978, le Musée des beaux-arts de Montréal lui consacrait une première rétrospective. Il était donc temps de remettre les pendules à l'heure.

laire en 1999. Bien que fragile et avec des problèmes de motricité, il garde sa lucidité, la mémoire aiguisée et une langue bien pendue.

« Faut-il mourir pour être reconnu artiste ? demande-t-il. Au Québec, les artistes sont les gens de la télé. Les autres sont des artistes-peintres, des artistes-sculpteurs. Mais artistes, non. Même Claude Jutra, un grand cinéaste, est devenu célèbre parce qu'il s'est suicidé. »

Très ému lorsqu'il évoque ses

amis disparus (Gaucher, Comtois, McEwen), Charles Gagnon affirme ne pas trop penser à sa propre mort. Il connaît ses limites et s'adapte. « Je repousse les choses, je fais des petits tableaux, je travaille assis. » Loin de lui l'idée d'arrêter. Il projette retourner dans le Sud-Ouest américain, là où, en 1991, il s'est mis à capter les villages et déserts de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Une entreprise de 15 200 photos ! « Je n'ai pas tout épuisé. Je découvre encore des choses. »

Certains de ces clichés sont devenus oeuvres autonomes — exhibées à Concordia —, d'autres ont servi une nouvelle signature, des polypytiques juxtaposant médiums photographique et pictural. La série *Ex Situ I — Painted Desert : Arizona/Of Ground* (1999), des paysages photographiés et des acryliques sur toile, conclura d'ailleurs l'exposition du MAC.

Charles Gagnon, peintre ou photographe ? « Ça dépend des jours, répond le principal intéressé, mais toutes les définitions sont artificiel-

les. » Pour lui, chaque médium possède sa particularité, pas question de parler d'influences entre les deux. « Dans la photographie, le cadrage est très important. S'il n'est pas bien défini avant la prise de vue, c'est foutu. Ce qui déborde est tout aussi important. Il suffit de l'imaginer. Alors que la peinture, pour moi, se définit à l'intérieur du cadre, par le format de la toile. L'extérieur n'existe pas. »

La dichotomie photographie/peinture s'exprime aussi dans l'opposition figuration/abstraction : scènes urbaines et paysages versus une peinture très expressive, souvent des monochromes, marquée par le coulis de la matière et la trace du pinceau. Il refuse pourtant de qualifier sa peinture d'abstraite, voyant la couleur en référent de la réalité. « Le vert Gagnon, c'est le vert de l'herbe », dit-il.

Les 138 oeuvres réunies au MAC proposeront un voyage entre 1956 et 1999, avec des exemples de collages et de sculptures-assemblages, ainsi que trois films dont *Pierre Mercure 1927-1966*, un hommage à son ami musicien.

Le volet photographies à Concordia couvre à peine un intervalle plus court (1966-1991). En fait, cette exposition a été lancée en 1998 par le Musée du Québec et doit se rendre en Suisse en 2001. Chez René Blouin, des tableaux de toutes les périodes seront regroupés, afin « d'exposer les tensions entre les chapitres de l'oeuvre de Gagnon », selon le galeriste. Bref, l'occasion pour ceux qui ne le connaissent pas, de découvrir un monument de l'art québécois.

CHARLES GAGNON, OBSERVATIONS, Galerie d'art Leonard & Bina Ellen, jusqu'au 11 mars. Info : 514 848-4750.

CHARLES GAGNON, UNE RÉTROSPECTIVE, Musée d'art contemporain, du 9 février au 29 avril. Info : 514 847-6226.

CHARLES GAGNON, Galerie René Blouin, du 10 février au 24 mars. Info : 514 393-9969.

EN BREF

Belle initiative d'art public

SOUVENT déroutant, l'art public est trop fréquemment mal accueilli parce qu'il est mal ou peu expliqué. Heureuse donc l'initiative de la maison de la culture Marie-Uguay (métro Monk) de dévoiler l'oeuvre qui sera installée en septembre au coin des rues Centre et Atwater dans le quartier Pointe-Saint-Charles. Choisie après un concours en bonne et due forme, *La Pointe* est une sculpture monumentale — elle atteint 13,6 mètres, soit la même hauteur que les édifices avoisinants —, signée Gilles Mihalcean, reconnu pour travailler des matières robustes comme le bois et le métal. Ici, l'artiste a proposé une pièce très poétique en béton, en brique et en métal, s'inspirant de l'histoire et de la géographie des lieux. Sur papier, une réussite ! Première oeuvre de facture contemporaine dans tout ce secteur de la ville, *La Pointe* aura comme mission de valoriser une zone trop oubliée par le milieu artistique. L'exposition présente maquettes, photos du site (réaménagé en 1995) et trois autres oeuvres de l'artiste. Jusqu'au 4 mars. Info : 514 872-2044.

Vodka et vidéos russes

LE TRÈS PRODUCTIF Espace Vidéographe poursuit sa série d'événements à la Société des arts technologiques (SAT) avec la projection d'oeuvres de la vidéaste et artiste multidisciplinaire d'origine russe Katherine Liberovskaya. De retour d'un séjour à Moscou, elle propose un programme double ce mardi 6 février, à 19 h 30, sur le thème de *Montages moscovites postsoviétiques*. Une sélection de huit oeuvres expérimentales sur Vladimir Kobrin, artiste influent, et sur le collectif Ciné Fantom. À savourer avec un bon verre de vodka. Bar sur place, entrée libre. La SAT est située au 305, rue Sainte-Catherine Ouest (en face du Spectrum). Info : 514 866-4720.

Vernissages

Centre des arts contemporains du Québec à Montréal : *Lumières vives*, oeuvres Philippe Boissonnet et de Daniel Hogue, aujourd'hui à 14 h.

Maison de la culture Plateau-Mont-Royal : *Shooting Stars*, photographies de Patrice Duhamel, aujourd'hui à 14 h.

Galerie Christiane Chassay : *Louise Robert*, peintures, aujourd'hui à 16 h.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

La
fête
des
Neiges
de Montréal

présentée par

Hydro
Québec

27 et 28 janvier, 3, 4, 10 et 11 février
de 10 h à 17 h

Animation et jeux de
neige dans un site
naturel enchanteur!



Nouveautés!

- **Emboulevent Hydro-Québec** •
De glace ou vivants, les oiseaux prennent d'assaut le bateau de glace Emboulevent!
- **Observez les animaux sauvages d'Amérique du Nord** •
Wapitis, bisons, caribous et loups blancs arctiques en ville!
- **Refuges chauffés de Chatchoc** •
Volet éducatif et école de maquillage.

Événements spéciaux le samedi 3 février

- **Qualifications du Championnat du Québec de courses sur glace AUTO-QUÉBEC au Bassin olympique** •
- **Rencontrez vos vedettes préférées de TVA au Château de Boule de Neige** •

INFO
872-FÊTE

www.fetedesneiges.com

montrealplus.ca

Canada PARTENAIRE DU

Parc Jean-Drapeau

Ville de Montréal

En collaboration avec

La Presse

ckm 94.3 energie

TVA

Île Sainte-Hélène

ÉCOLES

POP

Vous aimez le
JOURNALISME
la
RADIO
et la **TÉLÉVISION**
vous intéressent...
l' **ANIMATION**
vous tente...?

Avec des
professionnels, venez vous
préparer à travailler
dans le monde de la
COMMUNICATION.

A.E.C.
 PROGRAMME COLLÉGIAL TECHNIQUE
communication et médias
 NWY.OM

Pour l'obtention d'une A.E.C.
 Programme offert le soir.

1001, rue Sherbrooke Est
 Montréal, H2L 1L3
 Téléphone : **(514) 288-4140**
 Télécopieur : (514) 288-5331
www.colass.qc.ca

CONSERVATOIRE
LASALLE

Pour le plaisir
 et pour... le dire!

Collège privé subventionné, permis no 749569



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Bruno Larivière, Esther Temans, Didier Boutin et Vladimir Garand... en répétition !

?Alice! s'émerveille

PHILIPPE RENAUD
 collaboration spéciale

AVANT, ils étaient cinq. Depuis le mois de décembre, ils ne sont plus que quatre. C'est que Vlad et Esther, de la jeune formation pop ?Alice!, viennent d'avoir leur premier enfant, un garçon qui ne fait encore pas ses nuits...

Ils étaient cinq pour les préliminaires du concours des Francouvertes, mais se sont rendus en finale à quatre — où ils retrouveront Hugo Bonneville et La Chango Family. L'issue du concours, devenu incontournable depuis qu'il a consacré Loco Locass et les Cowboys Fringants, sera connue lundi soir dans la salle du Zest, à deux pas du marché Maisonneuve. « Nous allons essayer de gagner pour Dylan », souhaite la rayonnante Esther, qui se porte très bien, merci.

Ce sera donc une semaine très chargée pour les nouveaux parents et leurs deux collègues, Bruno Larivière à la batterie et Philippe Delorme à la basse. Après la finale, ?Alice! trambalera sa pop hydroponique sur la scène du Cabaret, vendredi prochain, lors d'un concert double avec le ludique chansonnier Didier Boutin. Avec la chanson électro-naïve de Boutin et la pop irradieuse du quatuor, on aura de la relève toute fraîche à se mettre sous l'oreille. Bien.

Pour les non-initiés, soit la grande majorité des mélomanes puisque ?Alice! n'existe que depuis un an et n'en est rendu qu'à son sixième concert, la musique que pond ?Alice! allie plaisir auditif et triturations sonores. Ou, dans les mots de Vladimir Garand, « c'est pop, mais avec un côté très tordu ».

Comme dans Stereolab ? « Ouais, on est aussi un groupe de guitares avec un clavier Moog et des influences des années 60, répond Vlad. Mais sur scène, on n'est pas aussi froids. » Esther, quand à elle, évoque les Gainsbourg ou April March (du label Tricatel).

C'est d'ailleurs sur un flash à la Gainsbourg qu'a pris forme ?Alice!. « J'avais envie de composer une chanson où des voix féminine et masculine se répondraient, indique Vlad. J'ai donc demandé à

Esther — qui n'avait aucune connaissance musicale, ni la prétention de devenir chanteuse — de chanter sur *Hashishin* (l'une des trois chansons de leur seul démo). Ça a super bien marché ! »

Après le départ des membres originaux Jocelyn et William (qui oeuvrent maintenant au sein des Breastfeeders), Vlad a recruté quelques autres musiciens avant de retrouver Bruno et Philippe, deux amis de collège. De ces quelques mois instables sont restées la pop sucrée et souvent expérimentale qui caractérise le groupe, les envolées de Moog et la chanson *Stereo-fantastique*, le hit du quatuor qui a bien tourné sur les radios alternatives.

L'occasion de participer aux Francouvertes s'est alors présentée à eux. « On a décidé à la dernière minute d'embarquer dans le concours, se rappelle Esther. J'étais déjà enceinte de huit mois, nous n'étions pas sûrs que ce soit une bonne idée... » Malgré son encombrant bedon, la chanteuse a fait son travail et le groupe s'est hissé parmi les finalistes, contre ses propres attentes.

« On n'en revient pas encore ! » disent-ils, éberlués. « On est contents d'attirer l'attention, mais on a travaillé fort », ajoute Esther. Tout ça pour dire que les choses vont vite et bien pour le jeune groupe. Comme dans un rêve, tiens...

Au Cabaret, Didier Boutin partagera la scène en présentant un concert un peu différent de celui présenté aux FrancoFolies l'été dernier, avec un musicien additionnel (aux cuivres) ainsi qu'une poignée de nouvelles chansons savoureuses, à l'image de celles entendues sur son premier disque autoproduit, *Les Choses simples*.

?ALICE! et DIDIER BOUTIN au Cabaret (2111, boulevard Saint-Laurent) ; info : 514 845-2014), le 9 février. ?Alice! sera également des finales du concours Francouvertes le lundi 5 février au Zest (2100 rue Bennett ; info : 514 253-7007) et participera au East Side Cabaret, dans le cadre des MIMI's, le 26 février, tous jours au Cabaret.

ARTS VISUELS

Visages déformés de Grieco

COMME PÉTRIFIÉS, voire malades, les visages de Ronald Grieco étonnent. Méconnaissables, mais presque charnels, les personnages, vus de profil ou de face, présentent une peau noircie, abîmée, irréaliste. En fait, les photographies — des autoportraits — de cet artiste dans la quarantaine sont des superpositions d'images travaillées en chambre noire — et non à l'aide de l'informatique, comme prend le soin de le préciser le communiqué. Les sujets photographiés, sont-ils humains ou sculptés ? Cette ambiguïté permet de remettre en question la représentation en art. Et de toute évidence, les références à l'histoire de l'art servent cette cause : toutes les oeuvres portent le classique *Sans titre* et les figures rappellent la sculpture académique. Mais c'est par ce jeu de déformation du médium, par cette soi-disant illusion de la chair, que le propos de Grieco atteint sa cible. L'exposition *Incarnate* se poursuit

jusqu'au 17 février à la petite galerie Lieu Ouest (édifice Belgo), souvent négligée, injustement. Info : 514 393-7255.

Québec, capitale de la photo?

POUR LA DEUXIÈME année de suite, le centre VU lançait cette semaine l'année photographique à Québec, sous le titre de *Vertige de l'évidence*. Un événement à ne pas manquer lors de vos visites dans la Vieille Capitale en 2001 : il y aura des choses à voir sans arrêt, ou presque, jusqu'à l'automne. Trente-trois artistes d'ici et de l'étranger sont attendus parmi lesquels Danielle April, Nicolas Baier, Barbara Claus et Gabor Szilasi. Les manifestations n'auront pas seulement lieu en galerie (plusieurs adresses), mais aussi sur le Web et à l'extérieur dont le projet attendu se déroulera à la fin de l'été. Info : 418 640-2585.

Jérôme Delgado
 collaboration spéciale

Votre jeune rêve à sa musique, vous rêvez à sa réussite!

Deux visions contraires?

Bien sûr que non! À l'instar des meilleurs collèges, l'école de musique Vincent-d'Indy offre une formation collégiale complète de haut niveau. Par ailleurs, la spécialisation en musique permet à l'élève d'acquérir de la main de maîtres une formation rigoureuse de qualité.

Un collège. Deux programmes d'études collégiales.

En effet, l'école de musique Vincent-d'Indy offre une double formation collégiale: en musique et en sciences, grâce aux programmes jumelés avec le Collège Jean-de-Brébeuf. Après l'obtention de son D.E.C., l'élève de l'école de musique Vincent-d'Indy pourra poursuivre ses études musicales ou choisir un autre champ de spécialisation.

Venez entendre l'avenir de votre jeune!

Vincent-d'Indy connaît la musique, certes! Mais elle connaît surtout la formation intégrale de l'élève. Après tout, c'est cela la mission d'un collège sérieux: offrir le maximum de perspectives d'avenir à ses élèves.

ÉCOLE DE MUSIQUE
Vincent-d'Indy
Le collège de la relève musicale

628, Chemin de la Côte Ste-Catherine,
 Outremont (Québec) H2V 2C5
 Téléphone: 514•735•5261 télécopieur: 514•735•5266
 Courriel électronique: admission@emvi.qc.ca

P.S. Si vous n'avez jamais cessé de rêver à la musique, sachez que ce programme, qui mène à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales (D.E.C.), est aussi offert aux adultes!



Venez entendre
 l'avenir de votre
 jeune!

Le dimanche
 11 février
 de 13h30 à 16h30,
 c'est la journée

**Portes
 ouvertes**

à l'école de
 musique
 Vincent-d'Indy

Fouquet's

Une cuisine d'une élégante simplicité

FRANÇOISE KAYIER
RESTAURANTS

C'est un beau restaurant. Il y a un proverbe qui prétend que l'on s'habitue à la beauté et, jamais, à la bêtise. L'intelligence d'un restaurant, c'est la qualité de sa cuisine. Ce qui fait qu'au Fouquet's de Montréal... on ne cesse de trouver le restaurant beau et la cuisine belle !

Dans cette rue qui fut tant chantée, ce restaurant est venu s'installer longtemps après la période de gloire. Curieusement, il est de la famille de ceux qui en avaient fait la réputation. Restaurant classique, de cette forme de classicisme qui ne se démode jamais.

L'ouverture n'est pas récente, mais la direction montréalaise a changé. Cependant, toujours lié au célèbre établissement des Champs-Élysées, il continue d'en porter le nom et d'appartenir au même groupe.

Bien protégé de la rue derrière une façade qui ne laisse rien deviner, le Fouquet's de Montréal vit dans un cadre d'une facture très européenne, soigné jusque dans les moindres détails. Deux étages peuvent accueillir la clientèle, avec des demi-niveaux qui multiplient l'espace. L'atmosphère est celle qui

met la table en valeur. Et le service s'applique à mettre tout en oeuvre. Le vin a droit aux soins que donnent les sommeliers. Même dans le cas où le service au verre est demandé, l'attention est celle que l'on applique aux bouteilles : concordance avec le plat, présentation du flacon, prédégustation, tenue au frais du vin blanc...

La qualité d'un amuse-bouche avant-coureur de ce qui allait suivre mérite d'être signalée. Le menu du soir est une table d'hôte complète où les plats sont nommés simplement. Dans l'assiette, ces plats sont présentés avec la même vérité.

Traditionnellement accompagnée de rouille et de croûtons, la soupe de poisson avait une délicatesse rarement associée à cette préparation habituellement assez robuste. De texture fine et d'une saveur qui l'était tout autant sans être dépourvue de caractère, elle abritait de beaux morceaux de poisson, tout juste cuits par la chaleur, gardant toute leur qualité de fraîcheur.

Les calmars que présente le Fouquet's n'ont rien de commun avec ce que l'on sert généralement. Blanche, tendre, la chair de ce fruit de mer présenté coupé, tout en étant entier, était surprenante.

Dans l'assiette et dans le plus simple appareil (en apparence), l'agneau était parfait. Cuisson et saveur étaient à l'unisson. Simple-ment ourlées d'un persillé, les noi-

settes n'avaient besoin d'aucun artifice. Et le poisson n'avait besoin de rien d'autre que de sa fraîcheur sauvegardée par la maîtrise de la cuisson, pour réjouir le convive. Le Fouquet's cuisine les légumes avec respect. Aucun féculent, tout se passait en vert, avec des asperges fines, des pois des neiges tendres, des épinards doux, chacun cuit sans l'être ni trop ni trop peu. Pour le poisson, un concassé très fin de tomate ajoutait une pointe de vivacité parfumée.

Les plats sucrés sont aussi soignés que les plats salés. La tarte fine qui eut son heure de gloire la poursuit dans ce restaurant. Le nougat glacé avait une élégance de saveurs inhabituelle.

Fouquet's
2180, rue de la Montagne
514 284-2132

Ouverture : du lundi au vendredi de 12 h à 14 h et de 18 h à 22 h. Le samedi de 18 h à 22 h. Fermé le dimanche.

Fumée : deux salles

Soupe de poisson
Calmars grillés, gros sel
Noisettes d'agneau persillées
Aiglefin poêlé
Nougat glacé
Tarte fine
Tisanes

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 75 \$

Les tisanes du Nunavik

FRANÇOISE KAYIER
GASTRONOTES

Parmi les produits autochtones, les plantes ont une valeur particulière. On leur prête, comme à toutes les herbes, des vertus et des pouvoirs. Les tisanes sont redevenues à la mode. Avec un brin d'exotisme, de nouvelles tisanes venues du Grand Nord devraient nous séduire.

Présentées l'été prochain en avant-première à l'occasion des activités organisées en marge du festival Présence autochtone, cinq tisanes traditionnelles inuites arriveront sur le marché ces jours-ci. Elles ont été préparées pour présenter, chacune, une ou deux plantes liées de tout temps à la culture des Inuits du Nunavik, et traitées avec des compléments que nous connaissons mieux, cannelle, réglisse, anis étoilé, menthe, etc. Ces tisanes nouvelles conservent les caractéristiques des infusions d'autrefois.

C'est ainsi que le thé du Labrador (mamaittuqutik), le plus répandu et le plus connu, qui servait à traiter les difficultés respiratoires, est associé aux feuilles de raisin d'ours, aux feuilles de tussilage, à la menthe poivrée... La camarine noire (paurngaqtik), qui soulage les douleurs gastriques, est mêlée aux feuilles de bouleau, aux baies de genièvre, au clou de girofle... Le genévrier (quisiqtutauyak) bouilli était une tisane médicinale répandue. L'échinacée, la fleur de trèfle rouge, la bardane, la mélisse sont ajoutées à cette plante pour donner

une tisane au léger goût camphré. Les feuilles de la ronce petit-murier (arpehuitik), que nous connaissons mieux sous les noms de plaque-bière ou de chicouté, ont une réputation solidement établie dans le soulagement de nombreux maux. La chicorée torréfiée, le maté, l'orge torréfié sont quelques-uns des ingrédients qui s'ajoutent à cette plante pour composer une tisane à saveur légèrement boisée.

Ces tisanes traditionnelles inuites sont présentées par l'Institut culturel Avataq. Fondé en 1980, cet organisme a pour but premier de veiller à la sauvegarde de la culture des Inuits du Nunavik, un territoire couvrant quelque 660 000 kilomètres carrés. L'étude des aliments traditionnels fait partie de son programme au même titre que l'étude de la langue, du folklore, de la médecine. Pour tout renseignement sur l'Institut Avataq et sur les tisanes traditionnelles inuites : 514 274-1166.

Le bonheur dans l'assiette

Une nouvelle collection présente une série de petits livres qui parlent de nutrition sous un jour nouveau : celui de la bonne humeur. Les éditions ADN (pour alimentation-diététique-nutrition) de Suisse ont, malheureusement, intitulé cette collection *Power Food*. Faisant le pari que le « bonheur passe par l'estomac », *Les Recettes de la bonne humeur* traduisent les termes indigestes des traités de diététiques en aliments séduisants servis dans des assiettes appétissantes. Avec ses 60 pages éclatantes de couleurs, ce petit volume entre de plein fouet dans nos préoccupations actuelles.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

L'Amalfitana
Cuisine typique italienne Stationnement gratuit avec coupon
Table d'hôte 5 services 15,95 \$
à partir de
1381, boul. René-Lévesque Est (Face à Radio-Canada)
Tél. : (514) 523-2483
Internet : www.amalfitana.com

depuis 1977
Casa Galicia
FINE CUISINE ESPAGNOLE
Spectacle de flamenco
Tous les vend. et sam.
« avec Arte De España »
Prix spéciaux pour les groupes
Des surprises pour anniversaires
Rés. : (514) 843-6698 2087, rue Saint-Denis

Chez Beauchesne
RESTAURANT TRAITEUR
MENU DÉGUSTATION
Table d'hôte du midi et du soir
• Dîner d'affaires Bieres importées
• Tous les jours de 11 h à 23 h
• Sam. de 16 h à 23 h
• Fermé le dimanche
3971, rue Hochelaga, tél. : (514) 257-9274
à 2 pas du stade / stationnement sur le côté

Festival Montréal en lumière dans le cadre des Arts de la table du 8 au 25 février
Le fripon
se distingue avec le service d'un menu dégustation incluant apéritif, vin et champagne.
Réservations s.v.p. : (514) 861-1386
436, place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal

La Vieille France
LE VAUQUELIN
Saint-Valentin • 10 février • 19 h
Janine Lachance et ses invités
vous interpréteront les plus belles chansons d'amour
41,75 \$ par pers. Taxes et service inclus
52, rue Saint-Jacques
(514) 335-5892 • (514) 845-1575

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Chef invité
Pierrick Celibert
de chez Michel Guérard
★★★ Michelin
Suggestion:
Foie gras de canard aux figues
Poêlée d'escargots aux cépes
Crevettes géantes laquées au miel
Daube de canard
Râble de lapin en cocotte
et plus encore...
Vin au verre de la Maison Calvet
ALEXANDRE et fils
1454 Peel • 514.288.5105

San Antonio
Grill et pâtes
Capturez le goût texan!
Steak "triple A"
de l'Alberta, cuit sur charbon de bois et pâtes fraîches.
Déjeuners les fins de semaine à partir de 9h.
• 800, boul. Chomedey, Laval (450) 682-7000
• 632, rue Notre-Dame, Repentigny (450) 581-9528

Tous les week-ends souper dansant accompagné du chanteur-pianiste
ALDO
Soirée Saint-Valentin
14 février
En spectacle Gilles Proulx et Bianca
3132, rue Sherbrooke Est Montréal (514) 527-8313 (514) 521-0194
Casa Vecchia
Gastronomie italienne et française
3872, boul. Saint-Charles, Pierrefonds
Réservations : (514) 620-4444

VIA DEL PARCO
Ristorante
Fine cuisine italienne
Riccardo et Joey vous invite à venir découvrir leur tout nouveau restaurant de fine cuisine italienne
VIA DEL PARCO.
Après un séjour de 8 ans en Europe, le chef Riccardo Agostino et Joey Bastone sont prêts à vous recevoir.
Tél. : (514) 845-0501
3458, av. du Parc, près de Sherbrooke

La Goélette
Réservez pour la Saint-Valentin
Spécialités : steak et fruits de mer
Salles de réception
8551, boul. Saint-Laurent
Tél. : (514) 388-8393

SPÉCIALITÉ RESTAURANT FRUITS DE MER
LA MER
Souper dansant
au 2e étage
tous les vendredis et samedis
29,95 \$ à volonté :
bar à sushi, huîtres Malpèques incluant : fruits de mer, crevettes à l'ail, agneau, côte de boeuf, volaille, salades, fromages et table de desserts.
Réservations : (514) 522-2889
VALET PARKING
1065, rue Papineau, angle boul. René-Lévesque

GALLIANO'S
Pasta-Bar
Spécial du mois de février
Escalopes aux trois couleurs
Veau, poivron vert, champignons, poivron rouge, sauce à la crème, servies avec linguine sauce tomate
Soupe et dessert inclus
16,95 \$
410, rue Saint-Vincent, Vieux-Montréal
Tél. : (514) 861-5039
11 h 30 à 23 h

La suggestion du chef
Lanni
Restaurant
Menu spécial semaine St-Valentin
Choix d'entrée
Terrine de saumon ou Penne di Casa Rosé
PLATS PRINCIPAUX
1. CARRÉ D'AGNEAU 27,95 \$
(Sauce aux fines herbes)
2. OSSO BUCCO DI VITELLO 21,95 \$
(Sauce filet de tomate servi avec linguini)
3. PETTO DI POLLO GRILLÉ 18,95 \$
(Parfumés aux fines herbes d'Italie)
4. SCALOPINI DE VEAU MARSALA 22,95 \$
(Sauce au vin Marsala avec champignons)
5. SCALOPINI DE VEAU PARMIGIANA 20,95 \$
(Sauce tomate, gratiné au four)
6. SURF & TURF À L'ITALIENNE 27,95 \$
(Médallions de filet mignon sauce Bercy, 112 homard Termidor et fettucini)
7. FILET DE SAUMON GIANNI 22,95 \$
(Tomates séchées, fromage de chèvre)
8. DORÉ À LA SICILIENNE 22,95 \$
(Filet de tomate parfumé au vin blanc, échalottes, câpres, olives noires)
9. SCALOPINI DE VEAU CASTELLANA 22,95 \$
(Sauce à la crème aux champignons, vin blanc)
10. STEAK DE SURLONGE SAUCE TROIS POIVRES 26,95 \$
11. CANNELLONI AU FOUR 14,95 \$
12. FETTUCINI AUX FRUITS DE MER 18,95 \$
13. SPAGHETTI ALLA LANNI 15,95 \$
Douceur St-Valentin • Thé ou café
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

Venez célébrer la Saint-Valentin avec nous!
Spéciaux Saint-Valentin 14 février
Verre de champagne de notre bar
Soupe maison
Choix de salade César ou du chef
Choix de dessert et café
60 \$ (Pour 2 personnes)
Bon appétit!
Choix de plat principal :
• Filet de poulet et crevettes géantes
• Crevettes papillon grillées
• Steak au poivre (16 oz)
• Steak de saumon frais grillé
39, rue Saint-Paul Est Vieux-Montréal
Réservations : (514) 866-3175
Stationnement gratuit après 17 h

Café • Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
Table d'hôte à partir de 17,95 \$ Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal
849-2030

RISTORANTE
Primo Piatto
fine cuisine régionale de l'Italie
Table d'hôte à partir de 12 \$
3 salles • Terrasse • Certificats-cadeaux
Ouvert mardi à ven. de 11 h 30 à 14 h 30 et mardi à dim. de 17 h 30 à 22 h
~ Fermé le lundi ~
(514) 278-0001 www.montrealonline.com
www.montrealfood.com
1637, avenue Van Horne (coin Rockland) Outremont

Rabais d'hiver! Frissons d'enfer!
SOUPER-SPECTACLE
Janvier, février et mars 2001
5 \$ de RABAIS par personne
Contactez les esprits de La Maison Hantée et obtenez tous les détails sur :
le RABAIS DE 10 \$ sur les **et** les **matinées** 8-12 ans
RÉSERVATIONS DE DERNIÈRE MINUTE ENFANTASTIQUES!

LA MAISON HANTÉE
Réservations :
(514) 392-9268
www.maisonhantee.qc.ca
1037, rue de Bleury, Montréal

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

3 février 2001

Page D20 manquante